

## Evolution et perspectives en linguistique luxembourgeoise (DIA 1)

Conférence du 17 mars 2007 par  
François Schanen, agrégé de l'Université, docteur d'Etat  
professeur émérite de l'Université Paul Valéry  
Montpellier (France)

150 rue des chênes verts  
F-34830 CLAPIERS  
<http://www.schanenfr.com>  
ou moteur Google, taper en  
recherche avancée:  
François Schanen

Ce texte est accompagné d'un diaporama de 24 diapositives, auxquelles réfèrent les renvois: [DIA n°...](#)

### AVANT-PROPOS

Je suis très heureux de me retrouver parmi vous dans une région où j'ai fait mes humanités gréco-latines de 1948 à 1955. Dans ma mémoire, nombre de personnes me parlent dans votre dialecte régional décrit par Alfred Bertrang, qui a largement contribué à ma formation de *luxembourgist* (terme que je crée en parallèle à celui de *germaniste* et de *bibliiste* que je m'applique aussi: [http://lb.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Schanen](http://lb.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Schanen)). Mais pour suivre avec vous l'évolution et les perspectives de la linguistique luxembourgeoise, je ne peux évidemment pas me limiter au seul dialecte du pays d'Arlon. Par luxembourgeois, j'entends donc la langue de l'ensemble de l'aire luxembourgophone et en particulier ce qu'il est convenu d'appeler du point de vue phonétique et phonologique la *Koinè* du Grand-Duché.

Plutôt que le genre austère de la conférence écrite et lue, j'ai choisi pour cette intervention le discours à bâtons rompus. Le menu proposé en est large, destiné à ouvrir l'esprit et l'appétit plutôt qu'à aligner des résultats pointilleux et exhaustifs que l'on peut trouver ailleurs. Mon optique est celle de la **recherche linguistique**. Elle me pose d'emblée un problème: celui de faire comprendre des arrière-plans et aspects techniques pas toujours simples à des auditeurs qui ne sont pas des spécialistes. Une dose de vulgarisation et un durcissement des traits est de ce fait nécessaire. Les scientifiques me les pardonneront, de même que je leur demande d'être indulgents devant le choix limité des éléments bibliographiques.

## INTRODUCTION (DIA 2)

D'emblée, une triple distinction s'impose. La **langue** (*Sprooch*) n'est pas la **linguistique** (*Wëssenschaft*) et les deux diffèrent des **procédures ou méthodes de recherche** (*Fuerschung*) que l'on peut appliquer à un domaine ou fait de langue.

1) L'adjectif linguistique à la mode est ambigu. Je le traduis d'abord par *sproochlech* (*langagier*), l'épithète correspondant à *Sprooch*. Une langue est pour moi un objet d'étude, que l'on subdivise en domaines et perspectives d'analyse clairement définies et dont il faut avoir une idée précise. Il ne faut pas confondre:

- la *phonétique*: l'étude de l'ensemble des unités de bases ("sons") d'une langue avec ses variantes contextuelles de tout ordre: géographiques (*Areallinguistik*), sociales, textuelles et discursives (= phénomènes d'énonciation dans un contexte de communication);
- la *phonologie*: l'étude des phonèmes en tant qu'unités abstraites permettant dans des couples de mots (= paires minimales) de faire des oppositions de sens (p. ex. *mech* opposé à *dech*, *sech*); à distinguer du sens allemand où *Phonologie* / *phonologisch* renvoie à tout l'aspect sonore d'une langue (à la *phonie* en général; au Luxembourg, on ne fait malheureusement pas la différence).
- la *prosodie*: l'étude des phénomènes suprasegmentaux de l'*accentuation* et de l'*intonation*;
- la *morphologie* (domaine surtout envisagé à l'écrit, le *mot* étant pris comme unité écrite entre deux blancs): l'étude de la constitution et de l'emploi des mots (morphèmes, lexèmes et grammèmes; on parle aujourd'hui plutôt de *morphosyntaxe*);
- la *syntaxe*: l'étude des structures et combinatoires entre mots ou autres ensembles morphosyntaxiques comme les groupes-syntagmes (*groupes syntaxiques* dans ma terminologie; *phrases* en anglais; *Phrasalkategorien* / *phrasale Kategorien* / *Phrasalgruppen* / *syntaktische Gruppen* en allemand);
- la *lexicologie*: l'étude de la formation des mots (morphèmes-grammèmes et lexèmes) et de leurs regroupements dans des dictionnaires, dont la science est la *lexicographie*;
- la *phraséologie*: l'étude des expressions, locutions, proverbes qui font sens dans des ensembles constitués de plusieurs mots;
- la *textologie* qui traite des divers types et structures de textes, p. ex. annonces, publicité, lettres, genres littéraires, poèmes, récits, etc.

2) Dans tous ces domaines d'une langue, la science linguistique a au cours du temps élaboré des *théories et techniques*. Il s'agit de constructions *scientifiques conscientes*, qui font appel à des principes de linguistique générale et particulière (un savoir) et à des manipulations, analyses, procédures propres aux sciences linguistiques (un savoir-faire technique). L'adjectif approprié est cette fois **linguistes** et non pas *sproochlech*. Ces savoirs et savoir-faire ne se réduisent pas à la simple connaissance de la langue ou à sa pratique. *Savoir la langue, la pratiquer, ce n'est pas encore être linguiste*. Dans l'aire luxembourgophone, on trouve beaucoup de confusion à ce sujet, quand p. ex. le CPLL du Ministère de la Culture charge des non-linguistes de réformer l'orthographe, de normer la grammaire, de composer des dictionnaires, de former des formateurs en luxembourgeois..., tout simplement parce qu'ils sont écrivains, secrétaires administratifs ou notables. Aux yeux de la linguistique internationale, cet amateurisme ne fait pas très sérieux!

3) Dans les différents domaines de la linguistique, il faut encore distinguer **les spécificités de la procédure de la recherche scientifique**. Celle-ci est à la fois empirique et théorique. Elle part de *faits de langue* (corpus, relevés, données), donc de l'*observation*, formule des *hypothèses de travail* qui ne doivent pas être des a priori ou normes simplement importées ou plaquées de l'extérieur (la recherche scientifique doit être *imaginative*). Puis par des *méthodes spécifiques rigoureuses, généralisables et reproductibles* (p. ex. des tests), elle vise à aboutir à des *interprétations*, à des *règles de fonctionnement* vérifiables (la démarche de la recherche linguistique est donc aussi falsifiable). En tant que démarche scientifique, elle diffère de celle de la plupart des travaux populaires faits sur le luxembourgeois, qui, eux, relèvent surtout d'une *démarche contrastive* (on prend comme modèle le fonctionnement de l'allemand dit *Hochdeutsch*, que l'on applique au fonctionnement du luxembourgeois) et d'une démarche *normative et prescriptive*. *La recherche scientifique est d'abord autonome, non contrastive et non normative*. - Il va de soi qu'elle exige elle aussi *une formation spéciale, un savoir et un savoir-faire particuliers*. On ne peut pas s'improviser linguiste et chercheur. Savoir et pratiquer même excellentement une langue n'est pas la même chose que d'en être un observateur avisé et un linguiste compétent.

### **L' EXEMPLE DE LA "Schwéier Ultima" (DIA 2 bas + DIA 3)**

L'exemple traité dans une des *Sproocherubriken* que je publie régulièrement dans le Journal *d'Lëtzebuurger Land* (cf. site: [www.schanenfr.com](http://www.schanenfr.com) ; 1<sup>er</sup> lien) permet d'illustrer la différence entre la démarche contrastive et normative d'une part et la procédure de recherche linguistique

scientifique d'autre part. Cf. le texte complet paru dans le numéro du 11/05/2007 sous le titre *Schwéier schwéier Ultima* (*Sproocherubrik n° 16*) et [DIA 3](#).

Le linguiste germaniste universitaire dont je parle n'aborde pas le luxembourgeois en analysant des faits de langue. Il part sur un a priori linguistique, celui du caractère historiquement germanique du luxembourgeois. En tant que dialecte germanique, le luxembourgeois doit, pense-t-il, être traité comme l'allemand. Or dans la grammaire allemande, on distingue les mots du fonds germanique et ceux qui sont étrangers, empruntés à d'autres langues (les limites sont parfois flottantes). Cette distinction est un second a priori ou, si l'on veut, une opposition étymologique de linguistique générale.

Que fait donc le linguiste de ma rubrique? Il veut appliquer au luxembourgeois des règles de la grammaire allemande courante: mots d'origine = accent sur la syllabe radicale, mot étranger = accent sur la "schwéier Ultima". Mais ces règles ne résistent pas à l'analyse: elles rendent compte ni de l'accentuation allemande (l' Ultima syllabe 3 devient la pénultième ou l'antépénultième), ni de l'accentuation luxembourgeoise (qui emploie une quantité de composés à structure progressive où ce n'est pas l'élément radical qui est accentué: *Point de °vue, Repas sur °roue, Äscher'mëttwoch, Jor'honnert...*). Si l'on envisage toutes les données lexicales (y compris les emprunts ou éléments que le luxembourgeois partage avec d'autres langues, donc ce qu'on nomme les transferts), le recours à un champ accentuel initial de trois syllabes (1, 2, **3**) et à un champ final de trois syllabes (**3**, 2,1) est un schéma d'analyse plus adéquat que la distinction diachronique entre mot d'origine et mot étranger. C'est un instrument d'analyse d'autant plus adéquat qu'il répond à une **opposition fondamentale entre structure progressive et régressive**, interprétables comme *détermination significative* et *démarcation formelle*. Cette opposition significative permet de dépasser l'opposition historique entre le radical (*Stammsilb* porteur de la signification) et le dernier terme ou la dernière syllabe (limite, démarcation, *Ofgrenzung*). Elle a l'avantage de s'appliquer à tous les mots sans exception du luxembourgeois, aux transferts comme aux *Stackwierder* (cf. aussi *Sproocherubrik 17: "Groupir, il faut reste groupir!"*). Les démarches du pluriel des noms (cf. infra sous II) et de la *Wuertbildung* (cf. sous V pages 29-30 et *Sproocherubrik n° 22*) seraient d'autres bons exemples pour illustrer la procédure de recherche en linguistique scientifique.

## PLAN: SIX PERSPECTIVES DE RECHERCHE

La linguistique ne se réduit pas à la grammaire. La **DIA 4** montre qu'il faut prendre en compte au moins six perspectives de recherche (cf. SCHANEN François : Kohärenzbedingungen im geschriebenen Lëtzebuergesch: "Texte coordonné du système officiel de l'orthographe luxembourgeoise und Nei Lëtzebuenger Grammatek" in: *Lëtzebuergesch. Entwicklungstendenzen und Forschungsperspektiven einer jungen Sprache. Beiträge zum Workshop Lëtzebuergesch, November 2001 – Luxemburg und Mersch*, Luxemburg: IGD/CNL, 2005, 169-182)

- I La langue dans l'histoire et dans la géographie (*Sprachhistorie, Areallinguistik*)
- II. La langue dans sa genèse et génétique (grammaire-philologie et diachronie systématique)
- III. La langue dans sa relation avec la société et les usagers (sociolinguistiques historiques et actuelles)
- IV. La langue dans ses diverses variétés (locales, sociales, discursives)
- V. La langue dans ses structures internes actuelles (structuralisme en synchronie systématique)
- VI. La langue comme objet d'apprentissage. (*Lëtzebuergesch Mammesprooch, Lëtzebuergesch Friemsprooch*= LLE).

Les perspectives **IV** et **V** ne donneront lieu qu'à un survol. Pour les autres, j'adopterai à chaque fois grosso modo un plan en trois points: *exposé de la problématique, exemple(s) d'illustration, questions de fond en suspens*.

En conclusion, je prendrai position sur les priorités et évolutions à venir.

### I. LA LANGUE DANS L'HISTOIRE ET DANS LA GEOGRAPHIE (DIA 5)

#### A) LA LANGUE DANS L'HISTOIRE

##### **Sprachgeschichte / Sprachhistorie**

Cette problématique est la plus connue du grand public. Mais le titre d' *Histoire de la langue*, peut coiffer des objectifs différents.

Il peut s'agir de l'histoire **externe** de la langue, c'est-à-dire en réalité de l'histoire (générale et particulière) de la ou des communautés qui utilisent cette langue. Ce cadre historique plus ou moins développé, on le trouve p. ex. dans : TRAUSCH Gilbert (sous la direction de -): *Histoire du France. Le destin européen d'un "petit pays"* (Privat, Toulouse, 2002, 333 pages)

ou, sous forme de résumé, dans SCHANEN François: *Parlons luxembourgeois. Langue et culture linguistique d'un petit pays au cœur de l'Europe* (L'Harmattan, Paris, 2004, pages 5-28, 35-40).

Cette histoire externe de la langue tient aussi compte de l'existence d'autres langues (**multilinguisme**: *Sprachgeschichte als Geschichte der Sprache und der Sprachen in Luxemburg; Sprachgeschichte in den verschiedenen Luxemburger Landen*). Elle peut se contenter de quelques textes; cf. FILATKINA [http://www.sprooch.be/ProjetFL\\_conf1.htm](http://www.sprooch.be/ProjetFL_conf1.htm) ; elle ne retient que ce qui a été étudié par des collègues de Trèves (gloses d'Echternach, Yolanda, livres de comptes de la ville de France) et reste de ce fait lacunaire. Habituellement pourtant, cette histoire externe est combinée avec des données de *l'histoire interne de la langue* (des données *philologiques* notamment cf. sous II, et surtout *ethnoculturelles*, comme dans la célèbre thèse de BRUCH Robert: *Grundlegung einer Geschichte des Luxemburgischen*, MEN : Luxemburg, 2 volumes, 1953-1954).

En gros, on part des origines indoeuropéennes présumées, dont on poursuit l'histoire, pour l'essentiel hypothétique et reconstituée, par les mutations consonantiques du *Germanique* au *Westmoselfränkisch* (cf. <http://www.stefanjacob.de/Geschichte/Unterseiten/Idg.php>; avec son tableau: *Entstehungsweg der heutigen germanischen Sprachen*), puis du *Westmoselfränkisch* aux dialectes du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, regroupés d'abord sous le terme de *Luxemburger Deutsch* (Mundart), de *Onst Däitsch* (Spoo), puis de *Eis Sprooch* (Union, 1946 et *Aktioun Lëtzebuerg* dans les années 1970) et enfin de *langue nationale* (à partir de 1984).

Dans cette perspective historique allemande, le *Lëtzebuergesch* est donc présenté en définitive comme *la plus récente des langues d'origine germanique* (la 12<sup>ème</sup> dans la nomenclature de Damaris Nübling), qui ait acquis un statut d'autonomie (au seul Grand-Duché de France, mais non en Belgique et en France! cf. *Sproocherubrik* n° 19: *I had a dream*).

Dans une perspective plus grand-ducale et plus *interculturelle* cependant, la langue luxembourgeoise est interprétée comme *une langue d'Entre-deux* (pays / cultures), et ceci depuis l'époque de la Lotharingie et de la Bourgogne. Elle est vue comme *topos où se rencontrent et coexistent les mondes roman et germanique*, comme *langue d'un pays multilingue et multiculturel au creuset de l'Europe*, comme "modèle" de *Mischkultur* (Batty Weber), etc.

Contrairement à ce que prétendent de jeunes universitaires allemands<sup>1</sup>, cette histoire de la langue luxembourgeoise est déjà très largement écrite dans le cadre de la grande histoire européenne et régionale (cf. par exemple jusqu'en 1950 la remarquable *Introduction du Luxemburger Wörterbuch* de Jos. Tockert ou les chapitres-résumés de mon *Parlons luxembourgeois*). La phase de grammatisation<sup>2</sup> n'en est qu'une petite partie.

A ma connaissance, l'histoire de la langue a fait l'objet d'un dépôt de **projet de recherche** de la part de linguistes de la germanistique diachronique et dialectologique de Bamberg (Rolf Bergmann avec ses trois étudiantes Damaris Nübling à Mayence, Elvira Glaser à Zürich, Claudine Moulin à Trèves). Ce projet fut évoqué en 2001<sup>3</sup> dans un exposé de Claudine Moulin axé sur les moments saillants (mais non critiqués) de l'histoire officielle du Luxembourg : 963, 1340, les prétendues dominations étrangères de la Bourgogne 1443-1506, de l'Espagne 1506-1684, 1697-1714, de l'Autriche 1714-1795 et de la France 1684-1697, 1795-1814; les trois partages du Luxembourg 1659, 1815, 1839 (le mot démembrement est anachronique, cf. [DIA 6](#)). Je ne sais pas où en est actuellement ce projet de recherche allemand. (Cf. MOULIN Claudine : Regionale Sprachgeschichtsforschung und Dialektologie: das Luxemburgische. - In: Götz, Ursula; Stricker, Stefanie (Hrsg. enseignante à Bamberg): *Neue Perspektiven der Sprachgeschichte*, S. 197-210. Heidelberg: Winter (= Germanistische Bibliothek 26), 2006.

Un tel projet d'histoire de la langue soulève de nombreux problèmes. En voici quelques-uns.

- Celui de l'îlot trévire mosellan qui aurait survécu à côté du latin dans l'environnement franc germanisé; Cf. les travaux de JUNGANDREAS Wolfgang: *Zur Geschichte des Moselromanischen. Studien zur Lautchronologie und zur Winzerlexik*. Wiesbaden.

<sup>1</sup> Comparer la bibliographie sur internet *BiblioLux* (site de l'Université de Trèves: [www.luxemburgistik.de](http://www.luxemburgistik.de)) avec par exemple, pour les ouvrages avant 1990, la bibliographie de NEWTON Gerald: *Luxemburg/Rheinland. Eine Bibliographie zur Sprach- und Mundartforschung in chronologischer Anordnung* (fascicule 25, 1993, du *Bulletin Linguistique et ethnologique de l'Institut Grand Ducal de Luxembourg*. Trèves est très sélectif et égocentrique (= tendance à ne citer que soi-même et un petit cercle d'amis!)

<sup>2</sup> cf. l'article simplificateur de Claudine Moulin: Grammatisierung und Standardisierung des Luxemburgischen. Eine grammatikographische-sprachhistorische Annäherung (pages 305-339) dans le livre Moulin / Nübling: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie* (Germanistische Bibliothek, Bd. 25), Heidelberg, Winter, 2006

<sup>3</sup> Mais curieusement non publié dans les actes du Workshop de novembre 2001 à l'Institut Grand-Ducal; cf. *Lëtzebuergesch. Entwicklungstendenzen und Forschungsperspektiven einer jungen Sprache.*, IGD, CNL, Luxembourg, 2005

Steiner 1979. XVI, 141 S., mit Karten. (Mainzer Studien zur Sprach- und Volksforschung. 3.

- Celui de la trop grande schématisation du *rheinische Fächer* (tendance sud-nord) de Th. Frings, déjà critiqué par R. Bruch dans sa thèse.
- Celui du fondement historique de la thèse ethnoculturelle de R. Bruch sur le *fränkischer Kreislauf* (tensions est-ouest)
- Celui de l'unité (ethnique? mythique? philologique? identitaire) du *francique* (DIA 7); cf. l'article de FEHLEN Fernand: Le "francique": dialecte, langue régionale, langue nationale? in: *Glottopol*, revue en ligne, n° 4 (juillet 2004) *Langues de frontières et frontières de langues*, p. 23 et ss.; et l'ouvrage de LAUMESFELD Daniel: *La Lorraine francique*, Paris : L'Harmattan, 1996.
- Celui de la frontière linguistique et des deux quartiers sous Jean l'Aveugle en 1340
- Celui de l'état des langues sous Louis XIX et sous les français (1643, capitulation de Thionville devant Condé: le maire parle latin; en 1684 l'usage de l'allemand est officiellement banni; Napoléon 1<sup>er</sup> favorise le français pour la justice)
- Celui de la volonté politique de sauvegarder le multilinguisme sous tous les régimes et surtout de 1839 à nos jours (cf. discussions actuelles sur les langues à l'école)

Dans la description des situations linguistiques historiques, il ne faut pas être trop naïf et

- éviter le plus possible les anachronismes et descriptions téléologiques (= reconstruites à partir du présent);
- faire les distinctions indispensables (et parfois difficiles en raison de l'absence de documents): La langue des souverains et gouvernants du temps de la grande Maison de Luxembourg (des empereurs d'Allemagne, des rois de Bohême et des rois de Hongrie) comme plus tard (des Grands Ducs des Pays-Bas), a pu ne pas être la même que les éventuelles langues d'administration et de communication des chancelleries et se différencier des langues parlées par les diverses populations dans la zone choisie de l'ensemble politique considéré (comté, duché ou grand-Duché, Provinces de Luxembourg);
- se garder de jugements trop à l'emporte-pièce. Le discours de Spoo (1896) est certes un plaidoyer contre le français, mais c'est aussi une réaction anti-prussienne: *onst Däitsch* vaut bien les autres allemands; l'association *Aktioun Lëtzebuegesch* a fait depuis les années 1970 énormément pour promouvoir le luxembourgeois sur le plan

législatif, didactique et populaire, mais son purisme revendiqué (parfois avec arrogance) a aussi freiné l'épanouissement et le développement de la langue, etc.

## **B) LA LANGUE DANS LE PAYSAGE GEOGRAPHIQUE (DIA 5)**

### **Frontière(s) linguistiques**

#### **Variantes géolinguistiques (*Areallinguistik*) et problèmes d'atlas**

Etroitement liée à celle de l'histoire de la langue et des sciences linguistiques, cette perspective de recherche est née avec les mouvements d'intérêt pour le terroir et les traditions. Au 19<sup>ème</sup> siècle, elle a évolué avec les conceptions des théories linguistiques diachroniques qui passent de la *Stammbaumtheorie* d'un August Schleicher (1821-1968: modèle biologique des parentés entre langues + insistance sur l' *Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze* et sur la constance des changements phonétiques) à la *Wellentheorie* (avec ses isoglosses: Johannes Schmidt 1843-1901: modèle de la diffusion de la lumière + insistance sur les recoupements, chevauchements, superpositions et interférences des faits de langue).

Au Luxembourg, c'est d'une part la fixation de la **frontière linguistique** germano-romane (flux et reflux jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle, cf. [DIA 6 et 7](#)) qui a retenu l'attention de la recherche et d'autre part l'établissement des cartes géolinguistiques et donc des variantes dans l'ensemble de l'aire luxembourgophone en relation avec les variantes dans le cadre général de plus en plus élargi des langues germaniques. Grâce aux relevés et aux comparaisons entre les diverses phrases de Wenker (cf. *Sproocherubriken* n° 20 et 21), on a rassemblé les données nécessaires à l'établissement du *Sprachatlas des deutschen Reichs* (1876-1887 d'une part; 1888-1923 d'autre part) consultable sur internet : *Digitaler Wenkeratlas*; [www.diwa.info](http://www.diwa.info).

Au Luxembourg proprement dit, c'est en 1888 qu'a commencé pour de bon la géolinguistique (*Arealinguistik*) grâce aux relevés faits par John Meier dans le cadre de ses recherches sur le texte Yolanda de Vianden et aux traductions des phrases de Georg Wenker (1852-1911) rassemblées dans 325 écoles. Ces relevés furent conservés grâce à R. Huss dans les archives de Marbourg. Une seconde vague de relevés furent faits de 1925-1939 par la Section linguistique de l'Institut Grand-Ducal et complétés par des questionnaires personnels de R. Bruch en 1946-1947 (phrases de Wenker). Les lexèmes (mots) ajoutés au cours des relevés de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (*Norden, irden, morden, Vorderbein, mit seine Pferden, Herde, Hirten, Gürtel, Karten, die harten Wörter, Gartenbohne, Kraft, Luft, stiften, Hintergeschirr, du haust*)

et à l'occasion des tables du LWB (*Luxemburger Wörterbuch*: 1950, LXIV, 112 items) constituent de précieux compléments d'information. Grâce à R. Bruch (relayé à sa mort en 1959 par J. Goossens), toutes ces données furent exploitées au mieux et retenues dans SCHMITT, Ludwig Erich (Hg.) : *Luxemburgischer Sprachatlas. Laut- und Formenatlas. Von Robert Bruch*. Marburg: Elwert (Deutscher Sprachatlas. Regionale Sprachatlanten 2), 1963.

L'Atlas posthume de Bruch n'est cependant pas le seul résultat des recherches géolinguistiques concernant les territoires luxembourgeois. Un certain nombre de monographies (avec des isoglosses [= limites d'extension de faits linguistiques] phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques) ont aussi leur importance. Ainsi par BRUCH lui-même la description des parlers du nord de l'Oesling (1952) et de la Moselle (1956) et d'autres présentations par Engelmann (Vianden 1910), par Hélène PALGEN (Echternach, 1931; Knaphoscheid, 1933; Esch-sur-Alzette, 1948). Depuis les années 1970, Alain ATTEN a aussi réalisé un certain nombre de cartes malheureusement restées inédites. Plus récemment, Elvira GLASER de Zurich a tenu compte dans ses recherches de quelques faits morphosyntaxiques du luxembourgeois (mais elle n'envisage qu'une syntaxe sans libertés ni variations).

Un projet de recherche domicilié aux Universités de Trèves et du Luxembourg est financé depuis 2003 par le Fond National de la Recherche du Grand-Duché: c'est le projet **Digitale Luxemburgischer Sprachatlas** (<http://www.luxsa.info>) sous la responsabilité de Claudine Moulin et Peter Gilles. Le but en est de mettre sur la toile à la disposition des chercheurs et étudiants les cartes de Bruch et les relevés de John Meier. Le descriptif détaillé du projet se trouve sur internet: GILLES Peter et MOULIN Claudine: *Der digitale luxemburgische Sprachatlas (LuxSA) Stand und Perspektiven* (luxsa version 5 –pg- final pdf). On ne peut qu'applaudir cette initiative, mais aussi s'étonner que les responsables n'aient pas trouvé mieux que de mettre à la disposition des internautes une simple banque de données (même s'il s'agit d'une digitalisation en plein texte). En dépit du mot *Erschließung* (exploitation) employé à tout bout de champ, on peut craindre que ce projet, comme celui de la bibliographie luxembourgeoise (*Bibliolux* cf. [www.luxemburgistik.de](http://www.luxemburgistik.de)) et celui de la digitalisation des dictionnaires (*LexicoLux* sur le site du [Laboratoire de langue et littérature luxembourgeoise](#) de l'UniLux) ne favorise guère l'apparition de résultats nouveaux et de méthodes de travail renouvelées. L'Université du Luxembourg ne fait pour le moment que raccrocher son wagon à la germanistique et dialectologie classique allemande d'il y a 50/60 ans. Ce retour au passé et à la Germania est étonnant et dommageable. Il est curieux que dans sa thèse de 1999 sur la

koiné, p. ex., Peter Gilles ignore tout des études et méthodes qu'on applique en France à la linguistique et en particulier à la dialectologie. (cf. dialectométrie de Jean Séguy 1914-1973, Université de Toulouse, et de Hans Goebel, Université de Salzbourg, p. ex. cf. recherche Google). La documentation limitée (on s'en tient trop aux travaux d'un petit cercle d'amis), la focalisation sur l'étude des variations (donc sur les différences) plutôt sur les traits qui font l'unité du luxembourgeois (analyses autonomes, luxembourgeois langue étrangère, etc) constituent pour le moment un handicap des études luxembourgeoises à l'Uni du Luxembourg. (cf. *Sproocherubrik* n° 21: *Tu Kohlen in den Ofen, damit die Milch bald anfängt zu kochen*).

## II LA LANGUE DANS SA GÉNÈSE et GÉNÉTIQUE (DIA 8)

Cette perspective de recherche est non moins classique que celle de l'histoire de la langue et de la dialectologie germanique. Il s'agit en fait de l'étude *interne* des évolutions (surtout phonétiques et grammaticales) de la langue. Pour éviter toute confusion, je préfère le terme plus récent de genèse et de génétique de la langue (en en excluant cependant les théories interlangues comparatives comme la *Stammbaumtheorie* p. ex.).

On peut distinguer deux tendances: celle des philologies nées au 19<sup>ème</sup> siècle avec leur présentation atomistique des évolutions (tendance grammairale et philologie) et celle plus récente d'une diachronie plus synthétique, systématique et globalisante (*gesamtgermanisch*).

### A) Grammaire et philologie traditionnelle

La description (surtout phonétique et un peu morphologique, mais guère syntaxique) des dialectes du Luxembourg n'a débuté qu'assez tard (par rapport au bavarois en 1827). Elle fut par ailleurs assez modeste. Ainsi on a p. ex. Matthias Hardt: *Vocabulismus der Sauermundart*, Trier, 1843 (29 pages); René Engelmann, *Der Vokalismus der Viandener Mundart*, Diekirch, 1910 (45 pages) et plus tard les monographies d'Hélène Palgen et de Robert Bruch. Mais le plus imposant et le plus méticuleux est incontestablement Alfred BERTRANG (1880-1962): *Grammatik der Areler Mundart*, 1921 avec 463 pages. Cet ouvrage est digitalisé par image sur internet (cf. Jean Pierre Herveg: <http://home.scarlet.be/~tsk05520/>). J'en ai tiré ici trois extraits en vue 1) d'illustrer la présentation des grammaires historiques (qui sont des phonétiques et non des grammaires au sens moderne) et 2) de faire, en ce qui concerne le

pluriel des noms, une comparaison avec l'optique de Damaris Nübling (cf. ci-dessous) et celle de mes propres présentations sur le même sujet.

*DIA 9 Geschichtliche Darstellung der Laute: Vokalismus;*

*DIA 10 Wortlehre (morphologie);*

*DIA 11 Pluralbildung (formation du pluriel).*

La *DIA 9* montre le souci de présenter détail par détail avec des listes d'exemples les faits phonétiques (= sons) considérés chacun dans son évolution diachronique. On part évidemment du *Westgermanisch*); en l'occurrence, il s'agit du chapitre consacré aux voyelles brèves; on notera la précision et clarté d'A. Bertrang. En même temps, les généralités en tête du chapitre (*DIA 9*) et l'introduction à la morphologie (déclinaison) du substantif (*DIA 10*) montrent que l'auteur est parfaitement capable de regrouper les données (sans bien sûr se servir des méthodes structuralistes ultérieures). A part la mention de l'ancien nominatif figé (*Der Däiwel soll en huelen*) et l'erreur-imprécision sur le groupe nominal de mesure au § 293 (cf. *Sproocherubrik n° 9: Pluralbildung. Ter!*), la description synthétisée de Bertrang est morphologiquement complète et très bien rédigée, bien meilleure que celle de certaines grammaires plus récentes comme celle du Ministère de l'Education Nationale (2005).

Pour la présentation du pluriel des noms (*DIA 11*), Bertrang dit en peu de mots que les distinctions parmi les déclinaisons anciennes, fortes et faibles, ne sont plus applicables dans la langue actuelle. Il faut donc présenter les choses de façon simplement descriptive et prévoir 3 classes: terminaison  $-\emptyset$  sans ou avec inflexion; terminaison  $-er$  le plus souvent avec inflexion; terminaison  $-en$  sans inflexion. Dans le § 295, il parle des monosyllabiques masculins avec inflexion en raison de l'apocope du  $-e$ . En 2001, D. Nübling présentera ceci *onverschimt* comme une grande nouveauté. Arrogance curieuse, mais elle ignorait l'ouvrage de Bertrang et ma thèse sur la syntaxe (cf. *Sproocherubrik n° 5* du 14/07/ 2006).

## **B) Diachronie systématique**

Le reproche le plus fréquent fait à la grammaire et philologie traditionnelles est son caractère fractionné, non systématique, voire atomistique, dont on a encore un bon exemple dans la présentation qu' Alain ATTEN fait en 1975 de l'orthographe dite du LWB: chaque "son" est pris isolément (cf. Arrêté ministériel du 10/10/1975). Pour vaincre cette atomisation, les diachroniciens se sont tournés de plus en plus vers la diachronie systématique en ce sens qu'ils considèrent plutôt des ensembles de faits de langues: systèmes de phonèmes p. ex. (sans pour

autant déboucher sur la phonologie diachronique au sens de Troubetzkoi) et leur comparaison dans les diverses branches d'un ensemble (famille, arbre généalogique) de langues.

Pour illustrer cette perspective de recherche appliquée à un phénomène cette fois morphologique et non plus accentuel, je prends l'exemple de la formation du pluriel des noms (substantifs) selon NÜBLING Damaris (cf. deux articles de 2001 publiés en 2006, dont l'un est: - Zur Entstehung und Struktur ungebändigter Allomorphie : Pluralbildungsverfahren im Luxemburgischen. In: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik* : Studien zu Diachronie und Synchronie. - Heidelberg : Universitätsverl. Winter, 2006, p. 107-125, tabl, fig. ) J'en ai traité abondamment dans mes *Sproochebriken* 5 du 14/07/2006 ("*Ongebännegt Allomorphie*"); 8 du 10/11/2006 ("*Pluralbildung? Bis!*") et 9 du 24/11/2006 ("*Pluralbildung? Ter! Pluralia- a Singulariatantum*").

D. Nübling (DIA 12) énumère 12 procédés de pluriel (contre 4 en allemand): *additifs* (l'allemand a 5 possibilités contre 3 en luxembourgeois); *modificatifs* (*Umlaut*, tréma, changement de consonne et/ou de voyelle...); *soustractifs* (réduction de longueur vocalique ou assimilation de consonnes); *Nullprozess* (invariabilité) et diverses combinaisons de ces procédés. On arrive ainsi à une 50aine de variantes possibles (contre 28 en allemand). LUNA-GARCIA Francisca, qui a passé son doctorat à Strasbourg, postule 73 classes flexionnelles! (cf. *Etude morphologique et création d'un dictionnaire électronique pour la langue luxembourgeoise*, Thèse sous le direction de François Rousselot, Strasbourg 2005, masch.)

Ce qui caractérise cette présentation germanique des pluriels par D. Nübling, c'est la restriction aux mots natifs, l'inflation des distinctions et ... l'arrogance de l'auteur qui ironise sur l'absence d'études (qu'elle ne s'est pas donné la peine de chercher: elle ignore Bertrang p.ex.). L'absence de la prise en compte de la fréquence d'emploi, la reprise assez curieuse et sans critique de théories naturelles d'évolution des langues, l'absence complète de vision synchronique et didactique sont par ailleurs d'autres caractéristiques de cette étude germanique.

Il suffit de distinguer divers niveaux de langue dans le fonctionnement (écrit, oral...) et de différencier parmi les procédés de la langue ceux qui sont généraux et ceux qui sont spécifiques du pluriel, pour se rendre compte que le pluriel des noms en luxembourgeois peut être traité en synchronie de façon plus didactique et moins compliquée. C'est ce que je

démontre surtout par le texte de la [DIA 13](#). Cf. aussi le texte des *Sproocherubriken 5* (six classes régulières); 8 (les spécificités dans les deux dernières colonnes) et 9 (les Pluralia et Singulariatantum), ou bien, dans le chapitre 3 du 2<sup>ème</sup> volume de François SCHANEN/ *Jacqui ZIMMER 1,2,3 Lëtzebuergesch Grammaire*.

En somme, on peut dire que les présentations du pluriel des noms diffèrent en fonction de l'objectif poursuivi: d'un côté, on a la volonté de démontrer que le luxembourgeois est la 12<sup>ème</sup> langue germanique (et on en oublie la langue actuelle que D. Nübling d'ailleurs ne connaît pas), de l'autre (Schanen / Zimmer) on se préoccupe vraiment de rendre accessible la langue actuelle et son fonctionnement (y compris à des étrangers qui veulent apprendre la langue). D'un côté, on traite le luxembourgeois comme dialecte de l'allemand et on se contente de comparaisons, de l'autre on le considère comme langue autonome que l'on veut systématiser dans son autonomie et actualité (non dans son histoire!) et la rendre accessible, sans surtout en négliger les aspects didactiques.

### III. LA LANGUE ET LA SOCIETE

La perspective de recherche, que l'on peut dire sociolinguistique au sens large, étudie la langue en relation avec ses usagers historiques et actuels. Elle a été au cours des trois/quatre décennies du 20<sup>ème</sup> siècle quasiment la seule perspective de recherche au Luxembourg. La raison en est qu'à la mort accidentelle de R. Bruch en 1959, aucun linguiste technicien (Bruch était philologue et géolinguiste) ne put prendre la relève. Celle-ci fut prise par Fernand Hoffmann (1929-2000) qui était plus germaniste littéraire que linguiste et s'est replié sur la sociolinguistique plus accessible aux non spécialistes linguistes. Du même coup, le volet moins universitaire était pris en charge à l'IGD (Institut Grand-Ducal) en gros par Henri Rinnen (1914-1998: un autodidacte fonctionnaire détaché de la Poste, auteur surtout de dictionnaires) et par des écrivains et enseignants, amateurs dévoués de *l'Aktioun Lëtzebuergesch* créée vers 1970, animateurs de la revue militante *Eis Sprooch* (œuvrant en définitive pour une reconnaissance de la langue nationale et pour la didactique du Luxembourgeois langue étrangère). Un énorme fossé s'est creusé entre ces "études luxembourgeoises d'amateurs" et la recherche sociolinguistique dite "scientifique des enseignants de Lycée et du Cours Universitaire", réduite par centralisme excessif au seul F. Hoffmann, alors que la recherche académique proprement dite se faisait essentiellement à l'étranger (à Sheffield avec Gerald Newton pour les études luxembourgeoises; à Toulouse et

Montpellier avec moi-même pour la grammaire et synchronie systématique; à Paris avec J.P. Goudailler pour la phonétique et des parties de grammaire [prépositions]; plus tard à Rennes avec Fernande Krier). Ces fossés regrettables entre amateurs éclairés, professeur(s) du Centre Universitaire et chercheurs universitaires à l'étranger sont loin d'être comblés aujourd'hui, d'autant plus que depuis 2001 un petit nombre d'universitaires allemands, en mal de postes en Allemagne, ont réussi à l'Uni du Luxembourg à ramener la luxembourgistique en "Germania" dans le giron quasi exclusif de la dialectologie allemande.

Parmi les volets de la sociolinguistique luxembourgeoise, je n'en retiens ici que deux. Le premier est celui qui est lié à la **politique linguistique** et à la politique tout court, aux concepts de nation, nationalité, état, identité nationale, bref à la langue comme symbole potentiel du fondement de la nation et de l'identité communautaire, et donc de l'intégration (cf. GOETZINGER, Germaine [Hrsg.] (2000): *Lëtzebuergesch. "Eng ried, déi vun allen am meeschten ëm ons kléngt". Eine Sprache geht ihren Weg. Von "onst Däitsch" zu "eis Sprooch"*. Centre National de Littérature, Mersch, Luxembourg, Oktober 2000 - März 2001. Ausstellung und Katalog). Ce courant réinterprète l'histoire comme celle de "l'indépendance à la langue nationale" (1839, 1848, 1896, deux guerres mondiales, 1984 loi sur le régime des langues...). Il est souvent nationaliste, protectionniste (purisme), populaire (voire folklorique) et a tendance à manquer d'ouverture (cf. *Aktioun Lëtzebuergesch*). On veut ainsi par exemple faire inscrire le *Lëtzebuergesch* comme langue nationale dans la Constitution, la faire reconnaître comme langue des institutions européennes (quitte à en faire une langue "tacite" pour éviter les frais de traduction par exemple), bref lier au maximum la langue luxembourgeoise à la nationalité. (cf. *Sproocherubrik n° 19: I had e dream*). (En Belgique, cf. le problème des langues endémiques; en France, celui des langues minoritaires).

Le second volet sociolinguistique, qui est non moins important, est celui des **enquêtes** qui tentent de cerner la position des habitants (du *Lännchen*, de la Grande Région, des communautés luxembourgophones belge et française, voire américaine) par rapport au luxembourgeois et aux autres langues dont ils font globalement en tant que communautés un usage quotidien. Au cours des dernières décennies, on n'a cessé de vouloir cerner ces attitudes des populations par rapport aux trois langues usuelles du pays (français, allemand, luxembourgeois) et par rapport aux langues étrangères (anglais, portugais, italien) pratiquées au Luxembourg. Pour un passé récent, on peut consulter:

- HOFFMANN Fernand: *Sprachen in Luxemburg. Sprachwissenschaftliche und literaturhistorische Beschreibung einer Triglössie-Situation*, Beiträge de l'Institut Grand-Ducal, XII, Luxembourg, 1979;
- MAGERE Philippe, ESMEIN Bernard, POTY Max: *La situation de la langue française parmi les autres langues en usage au Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, Centre Culturel Français, 1998; surtout pages 57-100;
- les deux enquêtes, dont on peut comparer les résultats:
  - a) Enquête sur les habitudes et besoins langagiers au Grand-Duché de Luxembourg. *Courrier de l'Education Nationale*, octobre 1988; cf. Monique HERMES: Wat fir eng Sprooch, wann ech glift?, in *Lëtzebuergesch Texter fir 7<sup>e</sup> a 8<sup>e</sup>*, 1990, Ministère de l'Education nationale, tirage 1994, p. 343-348.
  - b) FEHLEN Fernand et al.: *Le sondage BALEINE: une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg*, Hors série 1, Luxembourg, Recherche Etude Documentation, 1998 (avec: Typologie des parlers au Luxembourg" et "Langues et enjeux sociaux au Luxembourg").
- SCHANEN François / LULLING Jérôme : Lëtzebuergesch: la langue nationale du Grand-Duché de Luxembourg in: *Petites langues d'Europe*, LENGAS 60 / 2006 revue de sociolinguistique Université Paul Valéry de Montpellier, pp. 13-48 ([DIA 14](#))

Les perspectives sociolinguistiques posent évidemment des **problèmes de fond** dont la société et la sociologie luxembourgeoises sont conscientes: problèmes de nationalisme et de nationalité, de communautarisme et de/ d' (in)tolérance, de multiculturalité et surtout de multilinguisme, problèmes scolaires surtout récemment suite aux résultats de l'étude Pisa. Mais les enquêtes fonctionnelles et pragmatiques, faites au ras de la réalité sociale et du terrain, doivent souvent être réinterprétées. Ainsi quand, pour les seuls Luxembourgeois sur un échantillon de 1373 individus, 98,8% disent connaître le luxembourgeois, 96,3 le français, 96,3 l'allemand, 63,8 l'anglais, 22, 1 l'italien, 6,8 le flamand, 5,6 l'espagnol, 4,8 le portugais, on peut se demander de quel type de langue (vernaculaire, courante, académique...) il s'agit, car dans l'enquête les chiffres sont tirés de l' *autoévaluation* des sondés. De même en ce qui concerne les très nombreux étrangers résidents (près de 40%) et frontaliers (120000 à 125000 par jour), le français est la porte d'entrée pour la plupart des nouveaux venus (l'afflux de personnes d'Europe centrale risque cependant de changer la donne), et le luxembourgeois devient à la longue (deuxième génération et c'est appréciable) la langue d'intégration.

Les **problèmes de la multiculturalité de la société au Luxembourg** sont un autre aspect assez larvé. L'affichage officiel du trilinguisme, voire quadrilinguisme au Grand-Duché cache des crises en puissance sur le plan collectif (repli et ouverture, nationalisme et cosmopolitisme, xénophilie et xénophobie, etc.) et nombre de difficultés au niveau des individus (arrogance ou complexe d'infériorité, suffisance ou pusilanimité...). Les types d'usagers du point de vue linguistique sont très variables.

- Suffit-il de distinguer des *germanographes* (préférence de l'allemand à l'écrit : 39%), des *francographes* (préférence du français à l'écrit : 29%), des vrais *francophones* (5%) et surtout des *minimalistes* luxembourgeois (qui ne seraient "que" trilingues sans connaissance de 4<sup>e</sup> langue ou bilingues sans connaissance de 3<sup>ème</sup> langue), pour résoudre le *problème fondamental de la non rentabilité économique du luxembourgeois langue nationale*?
- Suffit-il d'affirmer que la bonne compréhension entre voisins et populations multiculturelles est la conséquence du seul *multilinguisme* (l'entente est-elle si bonne que cela?; cf. les forums des frontaliers qui s'insultent) ?
- L'utilisation des langues ne cache-t-elle pas au fond des hiérarchisations sociales et sociétales, sources de grands conflits larvés et qui peuvent un jour éclater plus ou moins ouvertement?

#### IV. LA LANGUE DANS SES DIVERSES VARIETES

Cette autre perspective de recherche peut se diversifier selon les variétés envisagées: variations **diatopiques** (géographiques, régionales), **diastratiques** (socioculturelles), **diaphasiques** (liées davantage aux thèmes traités du message, aux jargons, langues de spécialités, types de discours et canaux de communication: SMS, téléphone, media radio/télé...). Je me contente de relever à gros traits quelques points ([DIA 15](#)) sans revenir sur la géographie linguistique des Atlas linguistiques des langues germaniques (qui posent la question de savoir comment le luxembourgeois s'insère historiquement dans l'aire des langues germaniques, alors qu'aujourd'hui l'atlas devrait être fait en fonction des variétés topographiques sur le seul territoire intérieur du Grand-Duché).

**A)** Les **variations diatopiques** dont il s'agit ici sont donc celles qui sont internes au territoire du Luxembourg (on peut y rattacher en une seconde étape le canton d'Arlon et celui de Sierck et quelques petites régions au-delà de la Moselle et autour de Bitburg). Ces variations sont

nombreuses. Pour les luxembourgophones du *Lännchen* et des environs, elles font partie des *connaissances évidentes mais passives* de la langue. Elles soulèvent entre autres les problèmes de la *Koinè* et de l'imbrication (phonologique et systématique?) des dialectes locaux.

Le terme de **koinè**, par lequel on désigne dans l'antiquité grecque la langue vernaculaire qui permettait l'intercompréhension dans les différents territoires (cf. les évangiles grecs), a été appliqué par Engelmann (1911) au *luxembourgeois commun* qui, d'après lui, se serait peu à peu dégagé autour de la capitale du Grand-Duché. Dans ce contexte, le terme ne s'appliquait évidemment qu'à la phonétique et à quelques bouts de morphologie, certainement pas à la syntaxe, ni à la lexicologie, ni évidemment à la prosodie ou à l'intonation.

Mais la notion de *koinè* a été interprétée de façon diverse. Bruch p. ex. dans sa grammaire la définit brièvement comme le produit d'un long processus d'assimilation réciproque, opéré entre les différents parlers locaux du pays. Par ailleurs, il dit cependant aussi que cette *koinè* est proche du parler de la haute vallée de l'Alzette, donc du centre du pays. Ailleurs, dans sa thèse de 1954, il émet l'idée partagée par beaucoup que l'évolution de la *koinè* une fois terminée ne serait que le résultat d'un vaste compromis de facteurs, ses caractéristiques étant d'ailleurs essentiellement négatifs.

Prenant le contrepied de la définition de *'Ausgleich* (thèse que jamais personne n'a d'ailleurs soutenue exclusivement), Peter GILLES dans son ouvrage de 1999 *Dialektausgleich im Lëtzebuergesch. Zur phonetisch-phonologischen Fokussierung einer Nationalsprache*. Tübingen, Niemeyer. (Phonai 44) enfonce des portes ouvertes, quand il défend l'idée que la *koinè* est proche du *Zentralluxemburgisch*, mais il est vraiment peu convaincant quand il nie le processus d'assimilation réciproque. Gilles hélas ne présente que du livresque; il aurait dû faire de l'observation directe et notamment explorer ce que dans ma thèse d'Etat de 1981, j'ai appelé des foyers de *koinè* (= rencontres de famille entre personnes de diverses régions qui dans l'échange exploitent largement *leurs connaissances passives* de la langue). Mais Gilles n'a pas lu les travaux français sur le luxembourgeois (Fernande Krier est citée dans son ouvrage sous le nom Françoise et moi-même aussi comme Françoise) et il reprend la division du pays en nord, sud, est et ouest (division de Bruch), sans avoir ne fût-ce que tenté

d'exploiter le structuralisme phonologique<sup>4</sup>. Pour le reste, sa thèse éclectique est très documentée.

Gilles n'a pas eu de peine à démontrer le caractère construit de la thèse de Fernand HOFFMANN pour lequel la *koinè* était un système dialectal (au sens germanique) au-dessus des dialectes locaux (au sens luxembourgeois) traités comme sous-dialectes du dialecte germanique (Cf. *Pragmatik und Soziologie des Lëtzebuergeschen: Ein Versuch kommunikativer Sprachwissenschaft*, in: GOUDAILLIER Jean-Pierre (Hrg): *Aspekte des Lëtzebuergeschen*, Beiträge zur Phonetik und Linguistik 55, Hamburg, Buske-Verlag, 1987, 91-194). Cette superposition très complexe de "systèmes" dont Hoffmann a émis l'idée n'a jamais été démontrée. Elle devrait être contrôlée sérieusement grâce à de nouveaux relevés mettant en oeuvre d'autres méthodes que la traduction des *Wenkersätze* de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (cf. *Sproocherubrik n° 21: Tu Kohlen in den Ofen, damit die Milch bald anfängt zu kochen*)

**B)** Pour les **variations diastratiques (DIA 15)**, les perspectives de recherche sont plus proches de la sociolinguistique. Citons simplement la problématique des codes restreints (théorie de Bernstein) et l'optique courante de la langue luxembourgeoise présentée comme "bâtarde", "composite et voleuse".

En dialectologie, c'est une vieille idée que de rapprocher générations, différences sociales, niveaux culturels et moyens économiques. Jan GOOSSENS par exemple dans son petit ouvrage: *Deutsche Dialektologie*, Sammlung Göschen, de Gruyter, Berlin, 1977 reprend ce vieux dogme quand il parle du *Pragmatik-Würfel* à la p. 22 (avec une figure du cube dialectologique):

*Dialekt wird mehr von den unteren als von den oberen Schichten gesprochen, mehr von der älteren als von der jüngeren Generation, mehr in zwanglosen als in formellen Situationen.*

---

<sup>4</sup> Pour quelqu'un qui connaît et observe attentivement la situation luxembourgeoise, il est évident que la *koinè* phonétique est en gros celle du luxembourgeois central, mais des "correspondances" et "assimilations" systématiques, du genre *Hout / Hutt, gout / gutt; méid / midd, géit / gitt; Loft / Luecht / Lut; Nuecht / Nuet, bruecht / bruet ...* ne s'appliquent pas dans tous les cas. C'est cela, le rapport entre systématisme et non-systématisme, entre savoir actif et connaissances passives, qu'il aurait fallu étudier surtout dans une optique de phonologie fonctionnelle.

Ce dogme cependant ne vaut pas pour le Grand-Duché de Luxembourg. Mais il a sans doute laissé des traces dans certaines recherches sur les codes restreints (= la pauvreté de la langue), où l'on met en équation les revenus économiques, la culture (scolaire) et l'âge des usagers. Les dialectes, qu'on le veuille ou non, sont mis en relation avec l'inculture, voire l'obscurantisme. Cette idée se retrouve aussi involontairement sans doute dans les typologies linguistiques de Fernand Fehlen, où le Luxembourgeois monolingue est forcément le pauvre ouvrier agricole inculte ... De là à passer aux affirmations que les systèmes dialectaux sont eux-mêmes des codes restreints, il n'y a souvent qu'un pas. Une des thèses fondamentales de mon doctorat d'Etat de 1980 était de montrer que les systèmes dits dialectaux notamment luxembourgeois ont de grandes potentialités syntaxiques et sémantiques. Quand on argumente que le droit ne pourrait pas être dit en luxembourgeois ("la langue se ridiculiserait", dit Lex Roth), c'est évidemment un argument trompeur. *On peut tout dire dans une langue, tout exprimer et parler de tout, à condition de s'en donner la peine.*

La **distinction entre *Stackwierder* et *Friemwierder*** est, elle aussi, importante dans la recherche luxembourgeoise. Elle remonte aux idées du 19<sup>ème</sup> siècle qui pensait les relations entre langues comme celles entre peuples et nations: on (*s'*) *intégrait* plus ou moins, voire *s'assimilait* par *naturalisation*, *analogie*, *alignement* plus ou moins étroit. Comme dialecte d'origine germanique, le luxembourgeois est donc considéré comme un bâtard germano-roman, voire un allemand teinté de nombreuses caractéristiques romanes et françaises. Fait de pièces et de morceaux, le dialecte francique certes s'est diversifié, mais n'est devenu langue c'est-à-dire "enfant légitime et cohérent" que par hasard, grâce à un Etat luxembourgeois indépendant confondu un peu vite avec une "nation" luxembourgeoise. On en célèbre *l'Ausbau*, l'émancipation, la grammatisation, mais elle garde son renom de langue emprunteuse, voleuse comme le montrent encore les schémas et descriptions fournies dans le Manuel: *Lëtzebuergesch Texter 1990* fir 7<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> (MEN, 1994, p. 377 ss.) (DIA 21):

*Well mer tëschent dem Däitschen an dem Franséische leien, ass déi Sprooch, déi mer schwätzen, staark vun dësen zwou Sprooche beaflosst. Mir schwätzen, liesen, héieren a kucken och op Däitsch a Franséisch. [...]*

*En Deel vun alem Stacklëtzebuergesche geet lues a lues verluer.*

*Mir iwwerhuelen e ganze Koup däitsch Wierder, well eis Sprooch no beim Héidäitsche läit.*

*Mir iwwerhuelen och vill franséisch Wierder, mä dach wuel manner wéi am Héidäitschen.*

*Mir ënnerscheeden: Nët noutwenneg Dt oder FRZ Wierder; noutwenneg Dt oder FRZ Wierder; Stamm; vereelzt Lx.*

Cette conception d'un dialecte bâtard cache à peine ses préoccupations puristes. Elle rend en définitive impossible une étude autonome du luxembourgeois dont les descripteurs seraient condamnés par avance à loucher sans cesse sur les langues voisines et à prendre des décisions normatives arbitraires non justifiables par des cohérences et systématisations internes (cf. *Sproocherubriken n° 6: No future* et 16: *Schwéier schwéier Ultima*). Dans ma thèse de 1980, j'ai montré **qu'une langue, quelle qu'elle soit, doit être d'abord envisagée dans sa cohérence interne synchronique avant que ne soient adoptés les points de vue diachroniques et contrastifs. Cohérence des états actuels avant leur explication par des états historiques et des comparaisons avec d'autres langues.** Cette position de synchronicien structuraliste est d'autant plus nécessaire que l'on fait appel de toute façon à une conception monolithique de la langue (qui oppose LE luxembourgeois AU français et à L'allemand.) Au Grand-Duché, il faut repenser tout le problème des langues en contact, jusques et y compris l'orthographe officielle de 1975/199, dont le premier principe (l'alignement sur l'orthographe allemande) est discutable et source de nombreux conflits (cf. le volume 3 de : SCHANEN / ZIMMER: *1,2,3, Lëtzebuergesch Grammaire*, Schortgen : Esch-Alzette, 2006 et plus loin sous V; et l'étude de SCHANEN / LULLING dans la revue LENGAS et pour l'orthographe *l'Introduction* de SCHANEN / LULLING sur le site du CPLL).

**C)** Aux variétés **diaphasiques (DIA 15)**, on peut rattacher le type de variation discursif qu'on appelle souvent **code-switching**, voire code-mixing. Dans les pays où la langue nationale est une vieille langue largement normée (en France, en Allemagne), l'emploi en discours d'un "mélange" de deux ou trois langues n'est stylistiquement pas recommandé. Au Grand-Duché cependant, le *code-switching* (défini comme une alternance de deux, voire trois langues ou éléments de langue, maîtrisés et considérés de façon différente) est une véritable technique de communication.

Ce passage d'une langue à l'autre (qui se traduit parfois aussi par un *code-mixing*, c'est-à-dire un mélange de langues) est très fréquent dans un certain nombre de situations de parole. KRIER Fernande p. ex. a étudié dans le Compte rendu des séances publiques de la Chambre des Députés du Luxembourg l'alternance langagière du luxembourgeois avec le français et

l'allemand: "L'alternance langagière comme stratégie discursive dans une situation plurilingue", in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXXXVII, 1992, p.53-70, ou encore: "Idiomverwendung in der Luxemburgischen Abgeordnetenversammlung", dans: *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, Stuttgart, Jg. 66 (1999), 280-295.

Le code-switching nécessite toute une série de *distinctions particulières* et pose de délicats et d'intéressants problèmes de stratégie communicative dans les sociétés multilingues. L'étude de la forme, de la fonction et du sens des *switch* (comme citation, emprunt ou interférence) est passionnante et permet aussi à des enseignants de langue étrangère une réflexion approfondie, en faisant appel notamment à la distinction entre langue matricielle et langue secondaire (cf. surtout: EUROPEAN SCIENCE FOUNDATION: *Papers for the Symposium on Codeswitching in Bilingual Studies: Theories, Significance and Perspectives*, Barcelona, 21-23 March 1991, Strasbourg, Eur. Sci. Found. 2 Vol,1991).

*De nombreux arguments semblent conforter l'idée que lors du Codeswitching il existe une langue matricielle (LM) qui est la langue principale non-marquée d'une communication donnée et qui est à la base de la majorité des morphèmes et forme le cadre grammatical du discours; et qu'il existe une langue secondaire (LS) à laquelle on emprunte, mais ces emprunts doivent être fondamentalement intégrés dans le cadre grammatical de la langue matricielle. (Rosita Rindler SCHJERVE: Le sarde: une langue minoritaire en recul, in: LENGAS 60, 2006, p. 59)*

Le problème des **niveaux de langue** en luxembourgeois fournit enfin un certain nombre de pistes de recherche fort intéressantes. Il n'est pas rare d'entendre dire que le dialecte, le *Platt* (pas la langue nationale!) est forcément de nature paysane et grossière, voire vulgaire. Mais il ne faut pas confondre l'instrument de la langue, qui est "neutre", avec les composantes socioculturelles et l'attitude sociétale qu'il peut traduire (notamment quand on analyse en phraséologie les proverbes ou autres phrasèmes). En soi, le luxembourgeois permet l'expression de toutes les "attitudes d'usagers" et de tous les "niveaux de langue", qu'ils soient grossiers ou soignés, passe-partout ou vulgaires, quotidiens ou littéraires, réalistes ou poétiques, snobs ou effacés, simples ou compliqués, clairs ou entortillés...

En conclusion, la perspective de recherche sur les variétés de langue au sens large débouche sur des **questions de fond** qui sont au moins de deux ordres:

- les problèmes des *langues en contact dans des territoires et sociétés multilingues*, qui mettent en oeuvre des attitudes et stratégies particulières (*codeswitching*, interférences et contaminations qui peuvent s'étudier en distinguant les caractéristiques de la langue matricielle et celles de langues secondaires, plutôt que de vouloir opposer les *Stackwierder* et *Friemwierder*);
- les problèmes scolaires et psycholinguistiques que posent aux usagers (et notamment aux enfants) les risques de confusion (p. ex. sur le plan de l'orthographe) et de perte de repères. L'hétérogénéité est sans doute la règle dans une classe ou dans un cours de luxembourgeois d'intégration, où les uns ont comme *langue matricielle* le luxembourgeois jumelé à l'allemand, d'autres un jumelage luxembourgeois et français ou portugais ou chinois et qu'il faut les amener à une *langue seconde*, voire *tierce* allemande, française, anglaise pour les uns et ... luxembourgeoise pour les autres.

La nécessité de disposer dans ces conditions d'outils d'apprentissage pose alors le problème des manuels et notamment des **dictionnaires**. Ceux-ci posent de vrais dilemmes. En raison de leurs objectifs (dictionnaire de traduction bilingue ou multilingue, dictionnaire de définition unilingue, dictionnaire encyclopédique), de leurs destinataires (dictionnaire online: *Luxdico*, *LOD*..., académique: *LWB*, *LexiLUX* ..., pratique: de poche *lux-portugais*..., scolaire: *lux-anglais* ...), de leurs contenus (avec la prise en compte de plus ou moins de variétés de langue), ces instruments sont forcément différents et d'utilité diverse. Une chose cependant est claire: en science, il est dangereux de confondre les notions. Une "banque de données" n'est pas la même chose qu'une "recherche scientifique" ou un "instrument didactique". (cf. la liste des dictionnaires existants pour le luxembourgeois dans *1, 2, 3 Lëtzebuergesch Grammaire*, vol. 3: *L'orthographe*. Bibliographie, p.132. Y ajouter le deuxième dictionnaire de DERRMANN-LOUTSCH Liette: *Dictionnaire français – luxembourgeois*, Luxembourg – ESP, 606 pages, et le *Lëtzebuenger Online-Dictionnaire (LOD)* en cours de mise en ligne; cf. [www.lod.lu](http://www.lod.lu) ; cf. *Sproocherubrik n° 18: Den éischten ass vir*).

En ce qui concerne l'établissement (très intéressant) d'une base de données aménagées (digitalisation en plein page de dictionnaires mis en réseau), on peut consulter le [Kompetenzzentrum für elektronische Erschließungs- und Publikationsverfahren in den Geisteswissenschaften](#) et le programme *LexicoLUX* (*LexicoLux - Erschließung und Vernetzung lexikographischen Wissens über das Luxemburgische*) de l'Uni du Luxembourg (*Laboratoire de linguistique et littératures luxembourgeoises* + Lien: [Das Wörterbuchnetz](#)). Cf. *Sproocherubrik n° 19: LL 08/06/2007* qui a suscité le lettre à la rédaction injurieuse de M.

Michel Pauly; cf. *Sproocherubriken* 19bis et 19ter. Mais je n'ai jamais contesté l'utilité de des programmes de mise à disposition des données sur internet (ni les réseaux), j'ai simplement contesté le fait qu'ils soient présentés comme recherches et recherches exclusives et arrogante (réservée à un petit cercle de copains qui se font mousser avec les résultats des travaux des autres plus anciens ou plus actuels, qui eux étaient et sont sans doute plus performants, le plus souvent sans subventions publiques.)

## V. LA LANGUE DANS SA SYNCHRONIE SYSTEMATIQUE

Il s'agit ici d'une perspective qui étudie plus ou moins systématiquement la langue dans ses structures internes actuelles. C'est ce que beaucoup de personnes entendent tout simplement par le mot de linguistique (grammaire, morphosyntaxe, morphologie et syntaxe, et ... orthographe) (cf. [DIA 16](#) et [DIA 17-21](#)).

Dès le 19<sup>ème</sup> siècle, les auteurs, outre des remarques sur leur orthographe, se sont préoccupés de phénomènes morphologiques (p. ex. déclinaison de l'article, de l'adjectif, formation des pluriels, forme des pronoms, des préfixes et suffixes, etc chez MEYER Antoine: *E Schrék op de Lëtzebuenger Parnassus*, Mersch: CNL 2004 p. 82-89, 164-181). A ma connaissance, cependant le premier qui ait voulu écrire une grammaire (une petite trentaine de pages) est WEBER Joseph, animateur de la Commission du dictionnaire de 1906, mais comme il a mis en 1897 le titre de *Lexicologie de la langue luxembourgeoise*, sa tentative est restée au fond des bibliothèques (de même qu'on a curieusement occulté ses autres travaux). La *Formenlehre* tient une bonne place chez A. Bertrang et dans les petites grammaires locales d'Hélène Palgen (p. ex. pour les parlers d'Echternach 1931, d'Esch 1948, de Knaphoscheid 1954), elle aussi, trop souvent oubliée par les dialectologues allemands. La grammaire connue de Bruch portée aux nues par la tradition "mythique" du philologue luxembourgeois devenu symbole national (cf. ma présentation: [lb.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Bruch](http://lb.wikipedia.org/wiki/Robert_Bruch)) n'est en fait qu'un petit opuscule bilingue de 108 pages qui reprend beaucoup de points déjà développés par des auteurs du 19<sup>ème</sup> siècle: l'optique de Bruch est scientifique et populaire à la fois, mais essentiellement diachronique. L'orthographe y a une place démesurée. La syntaxe y est très mal traitée. Bruch lui-même dans son avant-propos avoue qu'on pourrait aisément faire mieux dans 50 ans. Il l'aurait fait sans doute lui-même, s'il en avait eu le temps.

Pour ma part, la thèse d'Etat que j'ai écrite de 1972 à 1980 a été soutenue en Sorbonne: *Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen; l'énoncé verbal*. Thèse d'Etat. Sorbonne - Paris IV, 4 volumes, 1160 pages. Microfiches (Lille, 1981. Sur support papier à la Bibliothèque Nationale, au CNL de Mersch et à la Bibliothèque de l'IGD). L'œuvre est pour l'instant unique dans sa portée et dans son genre, non seulement en raison de son volume (1160 pages), mais aussi de la conception théorique approfondie qui sous-tend la présentation détaillée de la syntaxe de la langue luxembourgeoise (telle qu'elle est saisie, enregistrée dans la phonétique et morphologie de Schengen). F. Hoffmann a présenté cet ouvrage au Luxembourg à l'IGD comme une "œuvre de pionnier" (*Luxemburger Wort*) et comme un ouvrage tout à fait original par ses conceptions linguistiques théoriques (modèle de Louis Hjelmslev étendu aux distinctions *Bedeutung / Bezeichnung* de Karl Heger et surtout à la pragmatique comme macro-, micro- et télépragmatique) et descriptives (modèle de grammaire des groupes syntaxiques de fonctionnement dans le cadre de l'énonciation, et ce modèle m'a servi ensuite pour concevoir mes grammaires de l'allemand standard de 1986, 1992, 1995 et notamment le *Bescherelle* de 2000); cf. HOFFMANN Fernand: "Saussure enfin désaussurisé ou quand la linguistique se met au diapason de la dialectologie. Présentation des Etudes sur la syntaxe du luxembourgeois de François Schanen", in: *Bulletin Linguistique et Ethnologique de l'Institut Grand-Ducal*, Luxembourg, fasc. 24, 1987, S. 129-141. On peut lire aussi : "Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal". In: *Germanistische Dissertationen in Kurzfassung. Jahrbuch für Internationale Germanistik*, Reihe B, Band 8, Bern : P. Lang, 1985, 39-47. Un extrait préliminaire avait été publié en 1978: "Observations sur le système verbal du luxembourgeois: inventaire critique des formes. Emplois fonctionnels des temps", in: *Bulletin linguistique et ethnologique de l'Institut Grand-Ducal, Luxembourg*; fasc. 21, 1978, S. 27-90 et un condensé de 85 pages en parut en allemand dans "Grundzüge einer Syntax des Lëtzebuergeschen", in: J. P. Goudaillier (Hg): *Apekte des Lëtzebuergeschen. Beiträge zur Phonetik und Linguistik*, Bd. 55, Hamburg, S. 3-87. Un complément indispensable sur la construction de la phrase en chaîne fut publié en 1991 dans "La place des éléments verbaux en luxembourgeois: principes de linéarisation", in: *Festschrift für Albert Schneider*. Publications du Centre Universitaire de Luxembourg. Germanistik fasc. III. Luxembourg, 1991, S. 273-297.

Dans le renouveau des études luxembourgeoises depuis 1999 et l'effort du gouvernement pour promouvoir "la langue d'intégration" (création du CPLL, du Centre de langues, de nombreux cours, dictionnaires et manuels, de filières de formation de formateurs, d'enseignements

universitaires et autres, etc), deux grammaires de type scolaire sont actuellement sur le marché: l'une subventionnée par le Ministère de l'Education Nationale: *Grammaire de la langue luxembourgeoise. Grammaire vun der Lëtzebuenger Sprooch* (J. Braun, M. Johanns-Schlechter, J. Kauffmann-Frantz, H. Losch, G. Magnette-Barthel; Luxembourg: MEN 2005) et l'autre non-subventionnée que j'ai écrite (avec Jacqui Zimmer pour les relectures et exercices): *1, 2, 3 Lëtzebuergesch Grammaire. Vol. 1: Le groupe verbal* 2005; *vol. 2: Le groupe nominal* 2006, *vol. 3: L'orthographe* 2006 (Schortgen : Esch-Alzette). Auparavant en 2004, j'avais publié également (sans subvention, faut-il le dire, ni responsable d'édition, ni relecteur, d'où les nombreuses coquilles et la présentation peu amène): *Parlons luxembourgeois*, Paris – l'Harmattan. La grammaire s'y trouve aux chapitres 5 -18 (pages 41-210).

Je laisse le soin aux utilisateurs de comparer les deux ouvrages qui se veulent tous deux didactiques et, à des niveaux très différents, linguistiques. L'un (celui du MEN) est une grammaire de mots coulée dans une structure de germanistes français des années 80 à l'établissement de laquelle j'ai contribué à l'époque avec Jean Zehnacker (mais l'ouvrage du MEN n'est pas regardant sur la justesse, les définitions et la précision, même pour ce qui est de la langue; à vrai dire il est éclectique et composite; cf. Lettre ouverte à la rédaction du journal La Voix et du Luxemburger Wort (<http://webplaza.pt.lu/jlulling/schanenbiblio.htm>)). L'autre ouvrage (le mien) est une grammaire de groupes syntaxiques (*phrases* en anglais, *Phrasalkategorien* en allemand) (cf. *Sproocherubrik n° 17 "Groupir! Il faut reste groupir!"*) qui sont décrits tour à tour sur les plans de la forme, du sens et de la fonction dans des structures valenciennes et communicatives (thème, modalisation/phème, rhème). Plus cohérent, plus synthétique, il est aussi de ce fait plus exigeant. Pour vous permettre de comparer vous-mêmes les deux ouvrages et m'éviter d'entrer dans des détails trop techniques, voir les deux [DIA 17](#) (pour la grammaire du MEN) et [18](#) (pour la grammaire 1,2,3), où j'ai regroupé l'essentiel des distinctions et de la terminologie.

Je reviens à la synchronie systématique ([DIA 16](#)), avec quelques interrogations de fond.

1) Quelle **conception de la syntaxe**? Contraintes seulement ou contraintes et libertés?

Cette question est fondamentale en grammaire. Dans la tradition philologique, la syntaxe n'avait que très peu de place, y compris en dialectologie. Dans les atlas géolinguistiques, seuls les éléments phonétiques, lexicaux et morphémiques (p. ex. grammèmes de conjugaison et de

déclinaison) sont cartographiés. La syntaxe y est le parent pauvre. Dans le plan de recherche proposé par GLASER Elvira: 'Zur Syntax des Lëtzebuergesch: Skizze und Forschungsprogramm'. In: Moulin, Claudine / Nübling, Damaris (Hrg), *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie*. Heidelberg : Winter, 2006, il est plus que choquant que l'on ignore l'existence d'amples travaux en langue française. Par ailleurs, on est surpris de l'absence de distinction entre contraintes et libertés: la syntaxe n'est pas que le domaine de l'obligatoire. Comme choix entre diverses constructions, structures et formes, même quand elles ne sont pas significatives du point de vue de l'information et de la communication, la syntaxe ne se laisse pas cartographier sans longues explications. Voici quelques exemples.

- l'auxiliaire du subjonctif II périphrastique ("conditionnel présent") peut être multiple. Comment cartographier et expliquer la différence d'emploi et de fréquence entre *géif / géing / déit + infinitif*. Exemple: *An dénger Plaz géif / géing / déit ech em schreiwen* (quelle que soit la phonétique régionale des auxiliaires: *géif / giff / gif ... géing / ging ... déit / ditt ..*)
- comment cartographier des différences formelles et sémantiques (et de fréquence d'usage) entre: *well en huet wëlle bei mech kommen* (rare; allemand standard: *weil er zu mir hat kommen wollen*) et *well e wollt bei mech kommen / well e bei mech komme wollt* (allemand standard: *weil er zu mir kommen wollte*) Cf. aussi [DIA 19](#) phrase 3: Spoo: *well si vun Haus an Haff verdriff gi sinn* ou *verdriff si ginn; verdriwwen* ou *verdriff?* (cf. *Sproocherubrik n°11: "Ge-" or not "ge"? That is the question!*)
- comment cartographier *kréien* comme auxiliaire du passif (*Hie kritt all Dag säi Bett gemaach* = on lui fait son lit tous les jours) sans le différencier du *kréien* agentif (*Dat kréien ech net fäerdeg.* = je n'y arrive pas. *Hie kritt d'Zong net méi gedrëit am Mond* = il n'arrive plus à parler) ni du *kréien* dit verbe plein = avoir / recevoir / obtenir (*Du kriss eng gutt Zopp* = Tu auras une bonne soupe. *Du kriss eng op de Bak* = Tu auras une giffle. *Hatt huet eng Popp kritt* = elle a eu une poupée) (cf. SCHANEN François : *Kréien (+ Partizip II) im Lëtzebuergesch*. - In: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie*. Hrsg. von Claudine Moulin und Damaris Nübling, S. 203-225. – 2006. Heidelberg: Winter. (Germanistische Bibliothek 25).
- comment cartographier la double possibilité pour le pronom dans: *Woumat / Mat wat kann ech hëllefen?* et à plus forte raison les topologies et positions significatives du

négateur *net*: *Hien ass laang net bei eis kumm* (= longtemps, il n'est pas venu nous voir) / *Hien ass net laang bei eis kumm* (= il est venu chez nous mais pas longtemps) (DIA 19 phrase 4).

Il est très important en syntaxe de ne pas transformer en règles absolues des constructions relatives, ni de transformer en règles de simples fréquences d'emplois.

- Dans les deux énoncés suivants: *Hien huet de Kanner dat °Buch ginn* (il a donné aux enfants ce °livre) et *Hien huet dat Buch de °Kanner ginn* (il a donné ce livre aux °enfants), le message n'est pas le même. Une règle comme "le complément au datif précède le complément à l'accusatif" est une généralisation fautive.
- Dire avec Robert Bruch *Précis de grammaire*, § 31: si le sujet suit le verbe, tout au plus un complément circonstanciel peut s'intercaler entre lui et le verbe est une erreur: une fréquence d'emploi n'est pas une règle. La preuve est fournie par un des exemples qu'il donne lui-même (DIA 19, ex. 2): *Fir wat schafft (verbe) dann (1) zënter gëschter (2) op der Schmelz (3) kä Mënsch (sujet) méi.*

Si en luxembourgeois, on peut avoir comme en français l'ordre SVO, c'est loin d'être une obligation ni une règle (et il ne faut donc pas parler d'inversion du sujet comme si celui-ci était normalement en tête): *De Pier huet d'Neel beim °Noper kauft / °D'Neel huet de Pier beim °Noper kauft / Beim °Noper huet de Pier °d'Neel kauft*. Plus difficile: *D'Mamm hat d'Blumm op d'Tapéit gemoolt. °Déi Blumm hat d'Mamm op d'Tapéit gemoolt*. MAIS: *De Pier(sujet) huet de Jang (objet) geruff.* (DIA 19 ex.5) Cf. sur ces problèmes de construction du groupe verbal, mon étude: SCHANEN François: "La place des éléments verbaux en luxembourgeois: principes de linéarisation". In: *Festschrift für Albert Schneider*. Publications du Centre Universitaire de Luxembourg. Germanistik Fasc. III. Luxembourg: CUL, 1991, 273-297. Cette étude est une des seules qui expliquent par des principes cohérents la construction de l'énoncé luxembourgeois: elle n'est pas recensée dans les bibliographies comme la *BiblioLux* (Bibliographie zur luxemburgischen Linguistik) de la très allemande Université de Trèves.

## 2) Langue écrite ou orale?

Ce sont somme toute des codes différents de la langue qui ont chacun des perspectives de recherche différentes. Voici un extrait de lettre de lecteur adressée au *Neie Feierkrop* qui fait la distinction de façon imagée:

*Schued, dass d'Leit mengen mir gehéieren zu enger Orchideeëswëssenschaft. Ech duecht ëmmer, ech géif déi Sprooch fuerschen, déi no beim Vollek ass. Déi Sprooch, déi op Fändels-Auto-collante kënnt, op déi eng Mëtsch gäre bestallt gëtt, an där mer SMSen an emailen. Ass et vläicht net léiwer eng Margeréidercherswëssenschaft? Zevill ordinär fir eng Unerkennung ze kréien, ob da lo Patois oder langue civilisatrice...*

D'abord quelques remarques concernant la syntaxe (DIA 20). L'exemple 3 en français présente une version avec thématization fréquente à l'oral: **Moi, mon papa, sa Peugeot, il l'a mise au garage** ou avec thématization partie à l'avant (avant-première position) et partie à l'arrière (après-dernière position): **Maman, elle sait bien les faire, les frites**. Ces "exportations" vers l'avant ou/et vers l'arrière, traitées aussi sous le terme de phrase segmentée, chamboulent à l'oral la construction normale de l'énoncé verbal à l'écrit : *Mon papa a mis sa Peugeot au garage. Maman sait bien faire les frites*. En luxembourgeois, cette construction se linéarise dans les trois champs du *thème* (dont on dit quelque chose), du *phème* (des jugements ou modalisations qu'on porte sur l'adéquation de l'énoncé) et du *rhème* (prédicat / propos que l'on dit sur le thème.) C'est par rapport à ces trois champs précédés d'une avant-première position et suivis d'une après-dernière position que peut se décrire l'énoncé verbal luxembourgeois. (Cf. SCHANEN François: "La place des éléments verbaux en luxembourgeois: principes de linéarisation", in: *Festschrift für Albert Schneider*. Publications du Centre Universitaire de Luxembourg. Germanistik fasc. III. Luxembourg, 1991, S. 273-297. Et pour le détail dans *1,2,3, Lëtz. Grammaire* le volume 1, chap. 5, 6 et 9.)

Du même ordre sont les thématizations vers l'arrière (en après-dernière position) à l'aide de pronoms anaphoriques (de rappel) ou cataphoriques (d'annonce) ou d'autres particules ou groupes (p. ex. particules verbales séparables). DIA 20, exemples 4 fournit quelques exemples: *Dat, wat ech hunn (, dat?) wëll ech mat dir deelen. An eis Noperen (, déi) hate sech scho laang duerch d'Bascht gemaach. Ech gi kee Su méi (aus?) fir esou eppes (aus?)*

Les problèmes majeurs des relations entre langue écrite et langue orale résident cependant dans l'**orthographe** (officielle depuis 1975, réformée depuis 1999: *Mémorial B* – n° 68 du 16 novembre 1976, p. 1365 ss. et *A* -n° 112 du 11 août 1999, p. 2039 ss.) et dans ses principes (DIA 20) qui peuvent se ramener plutôt à la phonographie (correspondance son/phonème) ou au principe visuel dont le principe étymologique n'est qu'une constituante. Le choix n'est pas toujours évident en contexte. cf. *1,2,3 Lëtzebuergesch Grammaire*, volume 3: *L'orthographe*. Ou: SCHANEN François / LULLING Jérôme: *Introduction à l'orthographe luxembourgeoise*,

site [www.cpll.lu](http://www.cpll.lu) du CPLL 2003, version luxembourgeoise et version française. Pour un certain nombre de difficultés, cf. *Sproocherubriken n° 13: Liaisons dangereuses (LL 9/2/2007) et 14: System, Gebrauch a Norm (LL 14 23/2/2007)*.

## 2) Description **autonome** et/ou **contrastif**? (DIA 21)

Le problème fondamental est de savoir si l'on considère le luxembourgeois d'aujourd'hui comme une langue cohérente (vision *synchronique* et *structurale*, cf. pour le terme de langue p. 2) ou si l'on continue à le traiter d'abord et avant tout comme un dialecte bâtard, composite. J'ai déjà évoqué plusieurs fois cette opposition de perspective essentielle (cf. *Schwéier Ultima* pp. 3-4; la 12<sup>ème</sup> langue germanique, p. 6: insuffisance de la perspective diachronique même systématique: cf. pluriel Nübling, p. 12-14; conception des *Stackwierder* et *Friemwierder*, cf. p. 19-20; cf. aussi au sujet de l'orthographe, l'*Introduction* sur le site du CPLL).

Mon choix découle de la définition même du processus scientifique que j'ai défini (p. 4) et qui fonde la procédure même de la recherche scientifique (cf *faits de langue* soumis à *observation*, formulation d' *hypothèses de travail imaginatives*, application de *méthodes spécifiques rigoureuses, généralisables et reproductibles* pour aboutir à des *interprétations*, voire *règles de fonctionnement vérifiables et falsifiables*). *La recherche scientifique est d'abord autonome, fondamentalement non contrastive et non normative*. C'est dire que la langue actuelle, vue en elle-même et pour elle-même (quel que soit son domaine: phonétique, orthographe, prosodie, morphosyntaxe, grammaire, lexicologie, phraséologie, etc) doit rester le principe premier de la recherche. Cela ne supprime pas les autres perspectives ou finalités, mais les met à leur place. **Prendre le luxembourgeois p. ex. comme exemple commode pour illustrer des problèmes de linguistique généraux, c'est l'instrumentaliser très souvent à bon compte, étant donné que les phénomènes de langue ne sont fréquemment pas assez étudiés et cernés.** L'exposé programmatique de 2001, par lequel Damaris Nübling (avec l'appui de Claudine Moulin) a présenté au Workshop de l'IGD "*Das Lëtzebuergesche als Herausforderung für die Linguistik*" est de ce point de vue emblématique. L'auteur décrète qu'il n'y a que peu de "systemlinguistische Sprachbeschreibungen" de la koinè luxembourgeoise (mais elle ignore A Bertrang pour la philologie et mes travaux!) Elle décrète que le luxembourgeois est la 12<sup>ème</sup> langue germanique – et ignore tout aspect qui ne rentre pas dans ce cadre germanique, "Voraussetzung", dit-elle "für eine – noch zu schreibende – Grammatik". Comme pour le pluriel des noms, la démarche est inadmissible. si un auteur trouve que son sujet en luxembourgeois est insuffisamment décrit, il faut qu'à partir de

données et de faits de langue, il fasse des analyses originales et minutieuses et qu'il se documente en conséquence. Il est inadmissible en tout cas (surtout pour des professeurs d'université) de masquer son ignorance sous des affirmations mensongères.

Mais le reproche méthodologique plus important encore qu'on peut faire à D. Nübling est la confusion entre la synchronie structurale (*systemlinguistische Synchronie*) et ce qu'elle appelle les *Grammatikalisierungspfade*. La tricherie consiste à profiler sur l'histoire la componentialité sémantique actuelle d'un phénomène linguistique (ses traits sémantiques de détail) sans en rien démontrer la justesse de cette façon de faire par des emplois et preuves historiques. La grammaticalisation présumée de *ginn* en est un excellent exemple: confusion entre deux paradigmes (*ginn* et *goen*), l'éclectique est réinterprété au niveau sémantique et l'abandon du principe structuraliste fait que l'on aboutit aux continuités nébuleuses, aux signifiés sans signifiants. A défaut de preuves historiques par les textes, on jongle habilement avec les rapprochements entre langues! Bref: affirmations sans preuves et normativité s'allient aux contrastivités hâtives entre langues pour aboutir à des systématisations approximatives et bancales.

Un autre exemple de cet ordre est fourni dans un article récent sur la *Wortbildung* en luxembourgeois: mais en l'occurrence les choses sont avouées honnêtement. (cf. Dr. Raúl SANCHEZ PRIETO : "Die Wortbildung im Luxemburgischen" in: *Mikroglottika* Revue de l'Université de Salamanca, Espagne: 1<sup>er</sup> numéro: printemps 2007. Voici un extrait de l'introduction à cette étude

Die Wortbildung ist also nicht auf die europäischen Großsprachen beschränkt. Sie ist auch ein wichtiger Bestandteil der Grammatiken von „minorized languages“. Gleichwohl ist es im Falle des Luxemburgischen anzumerken, dass die Wortbildung in den bis jetzt veröffentlichten luxemburgischen Grammatiken kaum Beachtung findet. Weder die *Grammaire de la langue luxembourgeoise* von Braun et al. (2005) noch die prinzipiell für Ausländer konzipierten drei Bände der Grammatik und Übungsgrammatik *1,2,3 Lëtzebuergesch Grammaire* von Schanen (2005-2006) oder ältere grammatischen Abhandlungen (z.B. Bertrang 1921) beschäftigen sich mit der luxemburgischen Wortbildung. Dem Forscher bleibt in dieser Hinsicht nichts anderes übrig, als bei der Beschreibung der Struktur des Wortes und der luxemburgischen Wortbildungsmittel von der germanistischen Forschung auszugehen. Diese Methodologie ist bei der Luxemburgistik üblich, denn rein linguistisch betrachtet

unterscheidet sich das Luxemburgische kaum von den anderen westmitteldeutschen Sprachvarietäten.

L'auteur germaniste, comme D. Nübling, décrète qu' il fait œuvre de pionnier (c'est le péché mignon de trop de jeunes chercheurs, qui souvent ne se donnent pas la peine de chercher les ouvrages existants par exemple à la *Bibliothèque nationale*). Il n'a pas pris la peine de lire notre grammaire 1,2,3 (et l'avoue sans ambage dans une correspondance): ne consultant que la table des matières, il n'a pas pu constater que la *Wortbildung* est traitée à l'occasion de chaque groupe syntaxique quand il est question des bases complexes (vol. 1: p. 12-15; vol. 2, 18-21; 77-78; 117; 122; vol. 3: chapitre 11). Comme par ailleurs, il ne travaille que par ouï-dire (il s'est dit-il, renseigné à Trèves et exprime de ce fait les a-priori des jeunes luxembourgeois allemands qu'ils soient de Mayence ou de Trèves ou de Luxembourg) et par information indirecte (faute scientifique: il n'est pas interdit d'aller sur place consulter les bibliothèques et surtout la Bibliothèque nationale), il décrit en fait le luxembourgeois avec une grille allemande inadéquate en raison de la prémisse contrastive contestable: "rein linguistisch betrachtet unterscheidet sich das Luxemburgische kaum von den anderen westmitteldeutschen Sprachvarietäten". Erreur! Et que fait donc l'auteur de tous les lexèmes complexes (composés et dérivés) du luxembourgeois qui ne sont pas des termes allemands et qui font incontestablement partie de la *Wortbildungspraxis* des *luxembourgophones* (cf. *Sproochrubrik n° 22: Wuertbildung* et *n° 23: Routwäissblo Wuertbildungspraxis*).

### 3) Communication **langagière** et/ou **littéraire**? (DIA 21)

C'est aussi sans doute à cette distinction que font allusion les termes employés plus haut de *Orchideeëns-* et *Margréidercherswëssenschaft*. Mais ils reflètent plutôt un jugement sociétal et sociolinguistique. Une synchronie systématique peut s'appliquer à tous les "niveaux" de langue littéraire (recherchée), quotidienne (courante), argotique, vulgaire, qui ont toutes leurs aspects systématiques qui font intervenir à la fois des conceptions théoriques et des analyses pragmatiques. **La question de fond est cependant de savoir quelle part l'analyste linguiste réserve à l'étude empirique et à l'élaboration théorique.** La théorie est importante, mais elle ne doit pas en aucune façon prendre le pas sur l'analyse empirique.

## VI. LA LANGUE COMME OBJET D'APPRENTISSAGE (DIA 22 et DIA 23)

Cette perspective de recherche est la dernière que j'envisagerai. Elle est sans doute la plus concrète et, à ses débuts au moins, la moins théorique. Contrairement à ce que l'on peut lire parfois, elle n'est pas récente, puisque les auteurs du 19<sup>ème</sup> siècle ont veillé dès le 1<sup>er</sup> tiers du siècle (cf. Antoine Meyer) à expliquer avec pédagogie leur orthographe et pour partie leur morphologie. La *lexicologie* de Joseph WEBER dont il a déjà été question (1897), est aussi le produit de préoccupations didactiques, dont, soixante ans plus tard, le professeur de lycée Robert BRUCH (*Précis de grammaire*, 1955) fut également porteur (en dépit de ses orientations dialectologiques et historiques). Mais c'est surtout l'immédiate après-guerre avec ses vagues successives d'immigration (italiens, portugais) qui a fait se développer au Luxembourg la prise de conscience qu'il fallait aussi se soucier de "transmettre", plus consciemment que par la voie naturelle de la socialisation dans le pays, la langue et la culture luxembourgeoises. Certes le luxembourgeois comme matière d'enseignement existe à l'école depuis 1912 (pour une petite heure seulement souvent employée à autre chose). Mais la nécessité de rendre la langue et l'intégration plus accessibles aux étrangers de plus en plus nombreux a permis dans les années 1960 de poser les premières pierres de l'enseignement du *Lëtzebuergesch als Integratiounssprooch* ou du *Lëtzebuergesch als Friemssprooch* (Luxembourgeois Langue étrangère: ne pas confondre avec la notion de Cours d'intégration). Sans pouvoir nommer tous les pionniers en la matière, on retiendra surtout

- l'ouvrage en français (hélas, non édité, donc souvent pillé et officiellement ignoré) de Henri MÜLLER: *Lëtzebuergesch, wéi ech et schwätzen. Le luxembourgeois tel que je le parle*. Cours pratique de langue luxembourgeoise en trois fascicules, Luxembourg, 1964-1965,
- les deux petits livres (tributaires de la grammaire de R. Bruch et axés sur le luxembourgeois pour les étrangers anglophones) de Jul CHRISTOPHORY 1973 et 1974, réédités en 2004 chez Paul Bauler à Luxembourg,
- l'activité très efficace de l'association *Aktioun Lëtzebuergesch* avec l'ouvrage classique des cours de luxembourgeois: *Kommt mir léiere Lëtzebuergesch*, Eis Sprooch, édition 1983 (un ouvrage adapté d'une méthode française d'enseignement audio-oral parue chez Didier, Paris, dans les années 60 avec ses dessins d'origine). On note par ailleurs pour le moment la quasi absence d'ouvrages didactiques du LaF destinés à des germanophones.

Aujourd'hui, la situation est en pleine évolution. Une grande quantité de cours d'intégration ou de LaF sont organisés par les communes grand-ducales (la ville de Luxembourg a engagé 10 formateurs: [www.vdl.lu](http://www.vdl.lu)) et limitrophes (Région de Sierck et Arelerland), par les lycées et écoles, par les asbl (cf. Asti) Le Centre des langues (organisme d'Etat très actif: [www.cll.lu](http://www.cll.lu)), a édité des manuels efficaces d'enseignement oral avec corrigés (*Lëtzebuergesch fir all Dag I et II*) et mis en place des Certificats et diplômes de formateurs exigeants et équilibrés (LaF: *Zertifikat. Eischten Diplom. Zweeten Diplom IDL: Ieweschten Diplom Lëtzebuergesch*) en collaboration avec le Ministère de l'Education Nationale et de la formation professionnelle (Service formation des adultes: *Da lass: Land, Leit a Sprooch, Grammaire de la langue luxembourgeoise*). Tout récemment enfin, le gouvernement de J.C. Juncker a annoncé un *Lëtzebuergesch Congé* qui ne manquera pas de donner un coup de pouce aux cours de luxembourgeois dits d'intégration. Enfin les bruits courent que le CLL travaillerait à mettre sur pied une éventuelle carrière de professeur de luxembourgeois pour le secondaire. Ce serait évidemment un pas très important vers une plus grande professionnalisation des métiers de formateur et d'enseignant de luxembourgeois.

Face à cette évolution, il semble clair que **la recherche** devrait aussi s'occuper plus explicitement et plus sérieusement de la didactique du luxembourgeois dans la double perspective du *luxembourgeois langue maternelle* et du *luxembourgeois langue étrangère* (LaF). Certes le professeur Gilles de l'Uni du Luxembourg a fait annoncer dès la rentrée scolaire 2007 l'ouverture d'une formation de formateurs de LaS (*Formatioun continue 'Lëtzebuergesch als Friemsprooch'*). Le programme annoncé est alléchant, mais les seules langues d'enseignement employées seront l'allemand et le luxembourgeois (c'est étonnant en raison du grand nombre de francophones qui suivent les cours d'intégration). D'autre part, on peut s'interroger sur l'adéquation de cette formation dans les conditions actuelles, car aucun des enseignants de l'Uni n'a pour le moment une expérience quelconque d'enseignement de la langue luxembourgeoise... Enfin, ne serait-il pas souhaitable pour d'évidentes raisons de coordination et de rentabilité, que l'Uni et le CLL accordent leurs violons... et adoptent une certaine répartition du travail, l'Uni s'occupant plus de la partie *recherche et formation théorique*, le CLL des *aspects pratiques et pédagogiques*. Chacun avec son optique devrait au moins se préoccuper d'une série de questions, qui relève d'une délimitation plus précise des caractéristiques, différences et objectifs des cursus LaM (*Lëtzebuergesch als Mammesprooch*) et LaS (*Lëtzebuergesch als Friemsprooch*). Voici quelques remarques non limitatives (DIA 23).

1) L'accent en LaM serait à mettre sur l'arrière-plan des savoirs, sur lesquels fonctionne la langue active, donc sur les connaissances passives (dialectales, sociétales...) de la langue et sur les implications culturelles. En revanche, en LaF, il faudrait ne retenir que ce qui paraît être admis en général comme langue commune et langue matricielle, les variantes de toutes sortes étant le plus possible à exclure

2) L'exploration du *Sprachgefühl* serait à développer en LaM, alors qu'en LaF le luxembourgeois est une langue matricielle nouvelle qui doit remplacer petit à petit les matrices des langues maternelles de l'étranger (ce qui explique qu'un très gros effort de contrastivité soit à entreprendre entre les langues et leurs différentes structures) (cf. plus haut pages 22 et 23)

3) Si un seul et même modèle d'analyse linguistique multifonctionnel semble applicable en LaM et LaF<sup>5</sup>, l'importance accordée aux divers niveaux d'analyse diffère de part et d'autre. En LaF, l'accent sera mis évidemment sur les deux faces (signifiant et signifié) des signes, sur l'analytique et la micropragmatique plus que sur le *Sprachgefühl* et l'immersion culturelle et existentielle. Les signes de la langue et les canaux de transmission (télépragmatique) y ont plus d'importance que le message et la vision du monde transmis. Le problème des méthodes de transmission (et d'enseignement), des progressions choisies, des adaptations pédagogiques importe donc plus en LaF que les thèmes sélectionnés: l'enseignement d'une langue étrangère exige plus de techniques que l'enseignement des exploitations de la langue maternelle chez des natifs. La réflexion mérite ici d'être approfondie sur le plan théorique (université) et pratique (Centre de langues). Elle sera centrée surtout sur les a) principes d'enseignement d'une langue étrangère aux enfants et/ou adultes, b) la différence entre didactique (qui envisage l'adaptation de la langue aux enseignés et aux situations d'enseignement) et pédagogie (qui envisage les manières dont cette langue est amenée à l'enseigné), c) les progressions adoptées et les difficultés de fixation des savoirs et savoir-faire acquis.

Tout cela pose en fait un problème fondamental: celui de la prétendue simplification de la langue enseignée et des méthodes employées. Il semble essentiel de ne pas confondre la

---

<sup>5</sup> Je milite depuis trente-cinq ans pour le modèle qui distingue le signifiant, le signifié, le désigné-référent en contexte textuel et pragmatique; cf. SCHANEN François: "Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal". In: Germanistische Dissertationen in Kurzfassung. Jahrbuch für Internationale Germanistik, Reihe B, Band 8, Bern : P. Lang, 1985, 39-47.

nécessité de clarifier la complexité quand on doit enseigner la langue, et la notion fallacieuse de simplicité. Une langue n'est jamais simple, mais le chercheur, l'enseignant, le pédagogue doivent en clarifier au mieux la complexité et les mécanismes. C'est sur ce plan que divergent les documents pédagogiques et c'est à cette aune qu'il faut à mon sens les juger

## **PERSPECTIVES D' AVENIR DE LA RECHERCHE EN LINGUISTIQUE LUXEMBOURGEOISE**

Elles dépendent surtout de la réponse fournie à la question posée sur la dernière diapositive [DIA 24](#) sur les priorités et évolutions.

*Les six perspectives de recherche distinguées dans cet exposé ont toutes leur importance.*

*Mais s'il fallait choisir dans la situation actuelle, quels objectifs faudrait-il privilégier*

*- au Grand-Duché?*

*- dans l'Arelerland?*

*Pour moi, ce serait 5 et 6: Synchronie systématique et La langue comme objet d'apprentissage*

*Et pour vous?*

## **BIBLIOGRAPHIE CITÉE**

[ATTEN Alain :] Arrêté ministériel du 10/10/1975 in: *Mémorial B* – n° 68 du 16 novembre 1976, p. 1365 ss.

BERTANG Alfred: *Grammatik der Areler Mundart*. (Académie Royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Mémoires. Deuxième Série XV). Lamertin/Hayez, 1921, 463 pages. Cet ouvrage est digitalisé par image sur internet (cf. Jean Pierre Herveg: <http://home.scarlet.be/~tsk05520/>)

BRUCH Robert: *Grundlegung einer Geschichte des Luxemburgischen*. Publications scientifiques et littéraires du Ministère de l'Education Nationale. Luxembourg, volume I, 1953. *Das Luxemburgische im westfälischen Kreis*. Publications scientifiques et littéraires du Ministère de l'Education Nationale. Luxembourg, volume II, 1954

BRUCH Robert: *Précis de grammaire luxembourgeoise*. Bulletin Linguistique et Ethnologique de l'Institut Grand-Ducal. Fascicule 12/14, 175 pages. Luxembourg, 1955<sup>1</sup>, 1968<sup>2</sup>, 1974<sup>3</sup>

BRUCH Robert avec la collaboration de RINNEN Henri: "*Die Mundarten des Nordöslings*." in. *Annuaire / Jahrbuch* (1952), 1-20, Luxembourg : IGD. Section de Ling., Top. et On.

BRUCH Robert : "Miselesch. Kleiner Atlas der Luxemburger Mundarten", in: *Le vignoble luxembourgeois*, Schwebsange 1956, 185 ss.

BRUCH Robert : Hol iwer! Sprachgrenzen und Mundartbrücken zwischen Eifel-Saargau, Lothringen und Luxemburg, in: *La Moselle. Son passé, son avenir*, Schwebsange, 1958, 263-278.

CHRISTOPHORY Jul: *Lëtzebuergesch? : Who's afraid of Luxembourgish? : Bilingual Guide to Luxembourgish Conversation = Qui a peur du luxembourgeois ? : Guide bilingue de Conversation luxembourgeoise*. Réédition de 1979 (révisée) = revised 1979 reprint. - Luxembourg : Ed. Bauler, cop. 2004 (Luxembourg : Impr. Centrale).

CHRISTOPHORY Jul : *Mir schwätze lëtzebuergesch : abécédaire luxembourgeois - guide bilingue de grammaire et de lecture : Luxembourgish Primer - bilingual guide to grammar and reading = Nous parlons luxembourgeois = We speak Luxembourgish*. Ed. Bauler, cop. 2004 (Luxembourg : Impr. Centrale).

*Da lass* (deux manuels + documents audio-visuel), MEN Formation professionnelle : Binsfeld

ENGELMANN René: *Der Vokalismus der Viandener Mundart*, Diekirch, 1910 (1-44 pages)

EUROPEAN SCIENCE FOUNDATION: *Papers for the Symposium on Codeswitching in Bilingual Studies: Theories, Significance and Perspectives*, Barcelona, 21-23 March 1991, Strasbourg, Eur. Sci. Found. 2 Vol, 1991 (cité par: Rosita Rindler SCHJERVE: *Le sarde: une langue minoritaire en recul*, in: *LENGAS 60*, Montpellier : 2006, p. 59

FEHLEN Fernand et al.: *Le sondage BALEINE: une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg*, Hors série 1, Luxembourg, Recherche Etude Documentation, 1998 (avec: Typologie des parlers au Luxembourg" et "Langues et enjeux sociaux au Luxembourg")

FEHLEN Fernand: Le "francique": dialecte, langue régionale, langue nationale? in: *Glottopol*, revue en ligne, n° 4 (juillet 2004) *Langues de frontières et frontières de langues*, 23 et ss.

FILATKINA Natalia: *Histoire et origines de la langue luxembourgeoise*

[http://www.sprooch.be/ProjetFL\\_confl.htm](http://www.sprooch.be/ProjetFL_confl.htm)

FILATKINA Natalia : *Phraseologie des Lëtzebuergesch. Empirische Untersuchungen zu strukturellen, semantisch-pragmatischen und bildlichen Aspekten*. Heidelberg : Winter, 2005

GILLES Peter : *Dialektausgleich im Lëtzebuergesch. Zur phonetisch-phonologischen Fokussierung einer Nationalsprache*. Tübingen : Niemeyer. (Phonai 44), 1999

GILLES Peter et MOULIN Claudine: *Der digitale luxemburgische Sprachatlas (LuxSA) Stand und Perspektiven* (luxsa version 5 –pg- final pdf).

GLASER Elvira: 'Zur Syntax des Lëtzebuergesch: Skizze und Forschungsprogramm'. In: Moulin, Claudine / Nübling, Damaris (Hrg), *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie*. Heidelberg : Winter, 2006

GOETZINGER, Germaine [Hrsg.] (2000): *Lëtzebuergesch. "Eng ried, déi vun allen am meeschten ëm ons kléngt". Eine Sprache geht ihren Weg. Von "onst Däitsch" zu "eis Sprooch"*. Centre National de Littérature, Mersch, Luxembourg, Oktober 2000 - März 2001. Ausstellung und Katalog

GOOSSENS Jan : *Deutsche Dialektologie*, Sammlung Göschen, de Gruyter, Berlin, 1977

GOUDAILLIER Jean-Pierre (Hrg): *Aspekte des Lëtzebuergesch*, Beiträge zur Phonetik und Linguistik 55, Hamburg, Buske-Verlag, 1987, 91-194 (Contributions de F. Schanen, F. Hoffmann et J.P. Goudailler)

HARDT Matthias : *Vocabulismus der Sauer Mundart*, Trier, 1843 (29 pages);

HERMES Monique : Wat fir eng Sprooch, wann ech glift?, in *Lëtzebuergesch Texter fir 7<sup>e</sup> a 8<sup>e</sup>*, 1990, Ministère de l'Education nationale, Oplo 1994, p. 343-348.

HOFFMANN Fernand: *Sprachen in Luxemburg. Sprachwissenschaftliche und literaturhistorische Beschreibung einer Triglössie-Situation*, Beiträge de l'Institut Grand-Ducal, XII, Luxemburg, 1979

HOFFMANN Fernand: "Saussure enfin désaussurisé ou quand la linguistique se met au diapason de la dialectologie. Présentation des Etudes sur la syntaxe du luxembourgeois de François Schanen", in: *Bulletin Linguistique et Ethnologique de l'Institut Grand-Ducal*, Luxembourg, fasc. 24, 1987, S. 129-141

HOFFMANN Fernand: "Pragmatik und Soziologie des Lëtzebuergesch: Ein Versuch kommunikativer Sprachwissenschaft" in: GOUDAILLIER Jean-Pierre (Hrg): *Aspekte des Lëtzebuergesch*, Beiträge zur Phonetik und Linguistik 55, Hamburg, Buske-Verlag, 1987

JACOB Stefan : *Entstehungsweg der heutigen germanischen Sprachen*

<http://www.stefanjacob.de/Geschichte/Unterseiten/Idg.php>

JUNGANDREAS Wolfgang: *Zur Geschichte des Moselromanischen. Studien zur Lautchronologie und zur Winzerlexik*. Wiesbaden. Steiner 1979. XVI, 141 S., mit Karten. (Mainzer Studien zur Sprach- und Volksforschung. 3.)

*Kommt mir léiere Lëtzebuergesch (Lëtzebuergesch-Franséisch)*, Lëtzebuerg, Actioun Lëtzebuergesch, 1983 (Reprise des images et diapos des éditions Didier de Paris: manuel d'enseignement ausio-visuel allemand 1.)

KRIER Fernande : "L'alternance langagière comme stratégie discursive dans une situation plurilingue", in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXXXVII, 1992, p.53-70

KRIER Fernande : "Idiomverwendung in der Luxemburgischen Abgeordnetenversammlung", dans: *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, Stuttgart, Jg. 66 (1999), 280-295

LAUMESFELD Daniel: *La Lorraine francique*, Paris : L'Harmattan, 1996

*Lëtzebuergesch fir all Dag I et II*, Manuels, Luxembourg, Centre de Langues (cf. [www.cll.lu](http://www.cll.lu))

*Lëtzebuergesch Texter 1990* fir 7<sup>è</sup> a 8<sup>è</sup>, Lëtzebuerg: EDIES-EST 131-01 MEN, 1994, 377.

LULLING Jérôme : *La créativité lexicale en luxembourgeois*. Université Paul Valéry – Montpellier III. Thèse de doctorat sous la direction de M. Schanen François. 499 p. Disponible au Centre national de littérature à Mersch ([www.literaturarchiv.lu](http://www.literaturarchiv.lu)). Masch. 2002

LUNA-GARCIA Francisca : *Etude morphologique et création d'un dictionnaire électronique pour la langue luxembourgeoise*, Thèse sous le direction de François Rousselot, Strasbourg 2005, masch., 292 p.

MAGERE Philippe, ESMEIN Bernard, POTY Max: *La situation de la langue française parmi les autres langues en usage au Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, Centre Culturel Français, 1998

MEN (Ministère de l'Education Nationale Formation continue): *Grammaire de la langue luxembourgeoise. Grammaire vun der Lëtzebuenger Sprooch* (J. Braun, M. Johanns-Schlechter, J. Kauffmann-Frantz, H. Losch, G. Magnoste-Barthel), Luxembourg: MEN, 2005

MEYER Antoine: *E Schrék op de Lëtzebuenger Parnassus*, Mersch: CNL 2004.

MOULIN Claudine Grammatikalisierung und Standardisierung des Luxemburgischen. Eine grammatikographische-sprachhistorische Annäherung in Moulin / Nübling: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie* (Germanistische Bibliothek, Bd. 25), Heidelberg, Winter, 2006, 305-339

MOULIN Claudine : Regionale Sprachgeschichtsforschung und Dialektologie: das Luxemburgische. - In: Götz, Ursula; Stricker, Stefanie : *Neue Perspektiven der Sprachgeschichte*, Heidelberg: Winter (= Germanistische Bibliothek 26), 2006, 197-210

MÜLLER Henri : *Lëtzebuergesch, wéi ech et schwätzen. Le luxembourgeois tel que je le parle*. Cours pratique de langue luxembourgeoise en trois fascicules, Luxembourg (édition chez l'auteur), 1964-1965

NEWTON Gerald: *Luxemburg/Rheinland. Eine Bibliographie zur Sprach- und Mundartforschung in chronologischer Anordnung*, fascicule 25, 1993, du *Bulletin Linguistique et ethnologique de l'Institut Grand Ducal de Luxembourg*, IGD : Luxembourg, 1993

NÜBLING Damaris : "Das Lëtzebuergesche als Herausforderung für die Linguistik", in: *Lëtzebuergesch. Entwicklungstendenzen und Forschungsperspektiven einer jungen Sprache. Beiträge zum Workshop Lëtzebuergesch*, November 2001 – Luxemburg und Mersch, Luxembourg : IGD/CNL, 2005, 147-168

NÜBLING Damaris (deux articles de 2001 publiés en 2006, dont l'un est) : "Zur Entstehung und Struktur ungebändigter Allomorphie : Pluralbildungsverfahren im Luxemburgischen". In: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik : Studien zu Diachronie und Synchronie*. - Heidelberg : Universitätsverl. Winter, 2006, p. 107-125, tabl, fig.

PALGEN Hélène : *Kurze Lautlehre der Mundart von Echternach*. Beiträge zur Luxemburgischen Sprache und Volkskunde 4, Luxembourg, 1931

PALGEN Hélène: *Untersuchungen zur Grammatik der Echternacher Mundart*, in: Société luxembourgeoise d'études linguistiques ... Jahrbuch, 1931-1932, 14-31.

PALGEN Hélène: *Vokalismus der Mundart von Knaphoscheid (Kanton Wiltz)*, in : Société luxembourgeoise d'études linguistiques ... Jahrbuch, 1933, 3-18

PALGEN Hélène: *Studien zur Lautgeographie Luxemburgs*, Luxembourg, Linden, 1948 (19 cartes)

SANCHEZ PRIETO Raúl : "Die Wortbildung im Luxemburgischen" in: *Mikroglottika* Revue de l'Université de Salamanca, Espagne: n° 1<sup>er</sup>: printemps, <http://www.mikroglottika.com>. Link 2007

SCHANEN François: "Observations sur le système verbal du luxembourgeois: inventaire critique des formes. Emplois fonctionnels des temps", in: *Bulletin linguistique et ethnologique de l'Institut Grand-Ducal, Luxembourg*; fasc. 21, 1978, S. 27-90

SCHANEN François : *Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen; l'énoncé verbal*. Thèse d'Etat. Sorbonne - Paris IV, 4 volumes, 1160 pages. Microfiches (Lille, 1981. Sur support papier à la Bibliothèque Nationale, au CNL de Mersch et à la Bibliothèque de l'IGD)

SCHANEN François: "Recherches sur la syntaxe du luxembourgeois de Schengen: l'énoncé verbal". In: *Germanistische Dissertationen in Kurzfassung. Jahrbuch für Internationale Germanistik*, Reihe B, Band 8, Bern : P. Lang, 1985, 39-47"

SCHANEN François : "Grundzüge einer Syntax des Lëtzebuergeschen", in: J. P. Goudaillier (Hg): *Apekte des Lëtzebuergeschen. Beiträge zur Phonetik und Linguistik*, Bd. 55, Hamburg, S. 3-87

SCHANEN François: "La place des éléments verbaux en luxembourgeois: principes de linéarisation". In: *Festschrift für Albert Schneider*. Publications du Centre Universitaire de Luxembourg. Germanistik Fasc. III. Luxembourg: CUL, 1991, 273-297

SCHANEN François: *Parlons luxembourgeois. Langue et culture linguistique d'un petit pays au cœur de l'Europe*, Paris : L'Harmattan, 2004

SCHANEN François: *Lettre ouverte à la rédaction du journal La Voix et du Luxemburger Wort* (à propos de la Grammaire du M.E.N) (<http://webplaza.pt.lu/jlulling/schanenbiblio.htm>), 15/06/2005

SCHANEN François : Kohärenzbedingungen im geschriebenen Lëtzebuergesch: "Texte coordonné du système officiel de l'orthographe luxembourgeoise und Nei Lëtzebuenger Grammatek" in: *Lëtzebuergesch. Entwicklungstendenzen und Forschungsperspektiven einer jungen Sprache. Beiträge zum Workshop Lëtzebuergesch*, November 2001 – Luxemburg und Mersch, Luxemburg : IGD/CNL, 2005, 169-182

SCHANEN François : "Kréien (+ Partizip II) im Lëtzebuergesch". - In: *Perspektiven einer linguistischen Luxemburgistik. Studien zu Diachronie und Synchronie*. Hrsg. von Claudine Moulin und Damaris Nübling, S. 203-225. – 2006. Heidelberg: Winter. (Germanistische Bibliothek 25)

SCHANEN François: 23 *Sproocherubriken* parues en 2006 et 2007 dans *d'Lëtzebuenger Land*

SCHANEN François / LULLING Jérôme: *Introduction à l'orthographe luxembourgeoise*, site [www.cpll.lu](http://www.cpll.lu) du CPLL 2003, version luxembourgeoise et version française

SCHANEN François / LULLING Jérôme : "Lëtzebuergesch: la langue nationale du Grand-Duché de Luxembourg in: *Petites langues d'Europe*, LENGAS 60, revue de sociolinguistique Université Paul Valéry de Montpellier, 2006, 13-48

SCHANEN François / ZIMMER Jacqui: *1, 2, 3 Lëtzebuergesch Grammaire. Vol. 1: Le groupe verbal* 2005; *vol. 2: Le groupe nominal* 2006, *vol. 3: L'orthographe* 2006, Esch-Alzette : Schortgen, 2005-2006

SCHMITT, Ludwig Erich (Hg.) : *Luxemburgischer Sprachatlas. Laut- und Formenatlas. Von Robert Bruch*. Marburg: Elwert (Deutscher Sprachatlas. Regionale Sprachatlanten 2), 1963

TOCKERT Joseph *Luxemburger Wörterbuch. Erster Teil , IX-XLI*, Luxemburg : Linden, 1950

TRAUSCH Gilbert (sous le direction de -): *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un "petit pays"*, Toulouse : Privat, 2002, 333 pages

WEBER Joseph : *Lexicologie de la langue Luxembourgeoise*. Luxembourg : Worré-Mertens, 1897, 38 p.

WENKER Georg : *Sprachatlas des deutschen Reichs*; cf. *Deutscher Sprachatlas (DSA)* auf Grund des Sprachatlas des deutschen Reichs. 1927-1956. von Georg Wenker, begonnen v. Ferdinand Wrede, fortgesetzt v. Walther Mitzka u. Bernhard Martin. Marburg : Elwert

**Dictionnaires dabns l'ordre chronologique de leur édition:**

GANGLER Jean-François: *Wörterbuch der Luxemburger Umgangssprache...*  
<http://www-gdz.sub.uni-goettingen.de/cgi-bin/digbib.cgi?PPN507844262>

- *Wörterbuch der luxemburgischen Mundart*. Luxemburg. M. Huss, 1906

- *Luxemburger Wörterbuch* en 22 fascicules ou 5 volumes de 1950-1977, réédité en 2 volumes sous le titre *Lëtzebuenger Dixionär*, Luxemburg, 1995

RINNEN Henri: *Dictionnaire français-luxembourgeois*. Luxemburg, 1988 (1ère édition : RINNEN Henri. / REULAND Will, *Petit dictionnaire français-luxembourgeois*. Luxemburg: Imp. St. Paul, 1980, Avant-propos de François Schanen.

ZIMMER Jacqui: *6000 Wierder op Lëtzebuergesch* (plurilingue). Depuis 1993 + CD

CHRISTOPHORY Jul (éditeur): *English-Lëtzebuergesch dictionary*. Esch-sur-Alzette, 1996

VAN DIJK, *Dictionnare Lëtzebuergesch-Hollännesch*. CLAE, Luxemburg, 1998

KROEMMER M.Th., HANSEN J., ROTH L.: *Mosaik-Steng*. Eis Sprooch. Extra-Serie. Actioun Lëtzebuergesch. Luxemburg, 2000

PANTEA-KEINTZEL Cornelia: *Wierderbuch Lëtzebuergesch-Rumänesch*. Bucarest, 2002

CALDOGNETTO Maria-Luisa, BOGGIANI Jos: *Lëtzebuergesch-Italieneschen Dictionnaire*, CLAE, Luxemburg, 2003

DERRMANN-LOUTSCH Liette: *Deutsch-luxemburgisches Wörterbuch*. Luxemburg 2003 (35000 entrées)

LULLING Jérôme, SCHANEN François: *Luxdico. Dictionnaire bilingue: Lëtzebuergesch > Franséisch* (48000 traductions). Esch-sur-Alzette, 2004<sup>1</sup>, 2005<sup>2</sup>

DERRMANN-LOUTSCH Liette: *Dictionnaire français – luxembourgeois*, Luxembourg – 2006, 51000 mots...,606 pages

*Lëtzebuenger Online-Dictionnaire* (LOD) en cours de mise en ligne; cf. [www.lod.lu](http://www.lod.lu)

**Liens sur la toile:**

BibliolLux cf. [www.luxemburgistik.de](http://www.luxemburgistik.de)

*Digitaler Luxemburgischer Sprachatlas* (<http://www.luxsa.info> ) sous la responsabilité de Claudine Moulin et Peter Gilles.

*Digitaler Wenkeratlas*; [www.diwa.info](http://www.diwa.info)

[Kompetenzzentrum für elektronische Erschließungs- und Publikationsverfahren in den Geisteswissenschaften](#)

LexicoLUX - Erschließung und Vernetzung lexikographischen Wissens über das Luxemburgische de l'Uni du Luxembourg (Laboratoire de linguistique et littératures luxembourgeoises + Lien: [Das Wörterbuchnetz](#)).

*Formatioun continue 'Lëtzebuergesch als Friemsprooch'* cf. [Laboratoire de linguistique et littératures luxembourgeoises](#) Université du Luxembourg

<http://www.stefanjacob.de/Geschichte/Unterseiten/Idg.php>

*Lëtzebuenger Online-Dictionnaire* (LOD); cf. [www.lod.lu](http://www.lod.lu)

Biographie de François Schanen (Wikipedia) :

[http://lb.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Schanen](http://lb.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Schanen)

Site / homepage François Schanen (entretenu par Jérôme Lulling)

<http://www.schanenfr.com>

=====